

n°110 • deuxième trimestre 2016

SYMBIOSES

110

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



RÉSISTER & APPRENDRE

Peut-on résister à l'école ?

p.8

Le conflit fait débat

p.11

Si désobéir était un jeu ?

p.14

Réseau d'Information et de Diffusion
en éducation à l'environnement
association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, *SYMBIOSES* s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à *SYMBIOSES* en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur www.symbioses.be

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Sandrine HALLET ● Jean-Philippe ROBINET ● Lucie SAUVÉ ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Couverture :

- Photo : Céline TERET

Impression :

- VAN RUYTS

éditorial

■ Résister, c'est apprendre p.3

infos en bref p.4

DOSSIER

Résister & apprendre



matière à réflexion

* Identité, engagement, résistance : un chantier d'apprentissages multiples p.6

* Peut-on résister à l'école ? p.8

* Nimby, burn out... syndromes de la résistance citoyenne ? p.9

* « Amener la question sociale au cœur de celle du cadre de vie » p.10

méthodo

* Le conflit fait débat ! p.11

expérience

* S'inspirer d'ailleurs pour agir ici p.12

* Centres commerciaux : la démocratie au rabais / Si désobéir était un jeu ? / Zone à défendre, zone à apprendre p.14

* Oser l'école autrement p.16

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu p.22

agenda p.24

Prochain numéro: été 2016

paysage

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

www.symbioses.be



Les textes de ce *SYMBIOSES* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons « Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International »

Résister, c'est apprendre

Ils sont Indignés en Espagne, 99% aux Etats-Unis, Sans Terre au Brésil ou en Inde, passent la Nuit Debout en France et en Belgique. Ils sont quelques habitants d'un quartier proche de chez moi ou de chez vous. Ou Tout Autre Chose. Ils sont des dizaines, des centaines et parfois des milliers. Leurs cris, rageurs ou silencieux, en appellent à plus de démocratie, de solidarité, d'humanité et de justice. A plus d'écologie aussi, souvent. Leurs méthodes sont aussi diversifiées que leurs combats. En matière d'environnement, ils envahissent une banque déguisés en pingouins lors de la COP21. Ils forcent à la consultation populaire lors de la destruction d'un parc au profit d'un centre commercial, à Namur. Ils s'attachent aux arbres menacés d'une avenue de Bruxelles.

Partout, la résistance s'organise. Ou plus souvent s'improvise. Parce que résister, on y est rarement préparé. En tout cas pas à l'école. La neutralité de l'enseignant y a été décrétée. Même pertinente, la contestation y est impertinente. Et lorsque des lieux démocratiques existent, comme le Conseil de participation, ils sont plus souvent vus comme des moyens de pacifier que de partager le pouvoir.

Engagez-vous qu'ils disaient...

Les associations d'Education relative à l'Environnement (ErE) non plus ne préparent pas fréquemment à la contestation. Certes, la plupart d'entre elles éveillent les consciences, développent chez les jeunes et moins jeunes un regard critique sur notre monde et ses dérèglements, donnent l'envie de changer les choses. Elles leur proposent des pistes d'actions, individuelles le plus souvent, positives si possible. Mais combien abordent la question des rapports de forces inégaux - aussi en matière d'environnement - et tentent de les rééquilibrer ? Combien osent l'action politique ? Combien accompagneraient un groupe qui manifesterait, même pacifiquement, le désir de contester une décision, voire de désobéir à l'autorité ? Beaucoup fuient le conflit. Certaines associations d'ErE se sont même vues décréter l'interdiction de manifester, ou craignent de perdre leurs subsides. Pourtant, un projet éducatif est un projet politique, qu'on le veuille ou non. L'éducation est un puissant moyen de contrôle social, tant par ce qu'elle fait que par ce qu'elle ne fait pas. L'ErE est une opportunité pour affirmer ce caractère politique de l'éducation.

Invitons, comme le fait la québécoise Lucie Sauvé (*lire article p.6*), à donner une place à l'engagement, pour « mieux s'inscrire dans un monde aux multiples tensions écosociales ; participer au renouvellement de la démocratie ; construire ensemble une intelligence citoyenne ».

Déjà bien entamé dans d'autres parties du globe, un tournant semble s'amorcer chez nous. Historiquement dédiées à l'éducation à la nature, par essence moins conflictuelle, de plus en plus d'associations d'ErE affinent leur analyse politique au fur et à mesure que notre confort vacille et que la fracture - sociale, écologique, démocratique - s'agrandit. Reste à passer à l'acte. Mais c'est difficile. La lutte est longue, pas toujours efficace, parfois dangereuse, jamais confortable.

Un apprentissage

Heureusement, résister, ça se prépare, ça s'apprend. Et ça se vit, ça apprend.

Cela nécessite de cerner les enjeux en présence, environnementaux, sociaux et économiques. Résister, c'est aussi résister à nos propres croyances et approcher la complexité, se questionner sur soi-même et sur la société. C'est apprendre où et comment nous pouvons agir dans les arcanes de la démocratie formelle : pétition, interpellation des élus, consultation d'initiative populaire, recours en justice quand on en a les moyens... C'est oser s'exprimer, mais aussi transgresser. C'est sortir de l'individuel pour entrer dans le collectif, donc pouvoir accueillir et gérer le conflit, négocier.

« Résister, c'est créer »¹, créer une alternative au néolibéralisme. Créer de nouvelles formes de contestations, plus joyeuses, positives. Créer du lien. C'est mettre en cohérence nos valeurs, nos discours, et nos actes. Ce n'est pas refuser d'avancer, mais choisir notre propre chemin, plus écologique et plus juste.

Christophe DUBOIS

¹ du nom de l'ouvrage de Florence Aubenas et Miguel Benasayag, paru en 2008, aux éd. La Découverte

Un manifeste européen pour l'éducation à l'environnement

Ensemble, plus de 150 institutions et associations (dont le Réseau IDée qui réalise votre magazine *SYMBIOSES*) ont construit et proposé un Manifeste « Eduquer à l'environnement et au développement durable » à l'échelle européenne ! Partant du constat que les engagements pris par les États autant que par l'Union européenne sont encore trop peu visibles sur le terrain, ce manifeste fait 20 propositions, allant de l'école au monde du travail. Un appel que tout citoyen européen peut découvrir et soutenir, en se rendant sur www.for-eesd-in-europe.org

Festival alternatif et (dé)branché

Un festival sans électricité ?! Oui, oui, c'est possible ! Le Collectif des MJ du BéWé (traduisez : Maisons de jeunes du Brabant wallon) s'y est essayé avec succès en organisant L'Amour en vers, un festival alternatif en pleine nature. Concrètement : des concerts acoustiques, un site éclairé aux lampions, le frigo du bar creusé dans le sol, un micro alimenté par un vélo... Et aussi, l'entrée gratuite pour toutes et tous, les artistes défrayés au chapeau, ainsi que des boissons et de la nourriture bio et locales. Ce festival s'inscrit dans le cadre plus large du projet MJ Verte, mené par les 10 Maisons de jeunes du BéWé. Parmi les autres projets écocitoyens développés par les jeunes, la création de potagers, la production de jus de pommes et bières faits maison, la fabrication d'une éolienne, de meubles en carton, construction en terre-paille, atelier récup'...

Infos : 010 62 10 37 - www.lamourvers.be - www.mjverte.be



Séjour nature à la ferme

A la fois ferme d'animation et centre nature, Le Fagotin situé à Stoumont (province de Liège) vient de finir son centre d'hébergement pouvant accueillir jusqu'à 51 personnes. Avec des infrastructures adaptées pour les personnes à mobilité réduite. L'équipe d'animation accueille tout public. De quoi découvrir la vie à la ferme et la nature environnante à l'occasion de vacances en famille ou de classes vertes, de la maternelle au secondaire.

Infos : 080 78 63 46 - www.fagotin.be

La Wallonie à vélo

« Quand on partait de bon matin, quand on partait sur les chemins, à bicyclé-teu... » Que vous soyez branché cyclotourisme ou vélo sportif, que vous préférerez les chemins de campagne ou les ruelles citadines, le site lawallonievélo.be vous ravira certainement ! Proposé par Wallonie-Bruxelles Tourisme, il fait la part belle aux deux-roues sur les chemins wallons, avec des circuits à télécharger, des idées de balades, des bonnes adresses pour réparer son vélo, des dates à ne pas manquer... En selle !

De l'ErE pour les petits

Eveiller à l'environnement et développer des projets d'Education relative à l'Environnement (ErE) avec des tout petits, c'est évidemment possible... et même vivement conseillé ! En février, s'est tenue la 15^e rencontre des associations actives en ErE en Région bruxelloise, organisée par le Réseau IDée et GoodPlanet. Au cœur de cette matinée, furent abordés les besoins et comportements des enfants de 0 à 8 ans, grâce aux apports instructifs de spécialistes de l'enfance. Des ateliers plus concrets ont été animés par des associations venues présenter leurs outils, approches pédagogiques et autres ressources. Vous n'étiez pas là ? Pas de panique, tout se trouve sur www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2016

L'alimentation durable à l'école

Manger sain, local et de saison, sensibiliser les élèves à l'alimentation durable, développer l'offre de la cantine scolaire... L'idée fait du chemin dans les écoles. Certaines en sont aux prémices, d'autres développent déjà des projets plus ambitieux, d'autres encore cherchent à donner un nouveau souffle à ce qui existe déjà. De nombreuses associations accompagnent les écoles dans leurs démarches. Des formations, campagnes et appels à projets vont également dans ce sens.

Afin de réunir toutes ces forces vives, le colloque « Faire germer l'alimentation saine et durable à l'école : quelles recettes ? » s'est tenu en mars dernier à Bruxelles. Son objectif : apporter des pistes d'actions pour intégrer l'alimentation saine et durable dans les situations d'apprentissages et améliorer la qualité de l'offre alimentaire dans les écoles.

Le Réseau IDée (qui réalise votre magazine *SYMBIOSES*) y était, aux côtés d'associations actives sur le terrain de l'éducation à l'environnement, de la promotion de la santé, etc. Des professionnels, du producteur au restaurateur, étaient présents pour témoigner de leur expérience en matière d'alimentation saine et durable. Le programme Cantine de la nouvelle stratégie GoodFood en région bruxelloise a également été présenté (nous vous en reparlerons). Parmi cette palette d'intervenants, des écoles aussi, comme l'Athénée provincial Jean d'Avesnes de Mons. Les élèves de la section horticulture cultivent des fruits et légumes bio, qui sont ensuite utilisés pour la cuisine de collectivité de l'école. L'enseignante a évoqué les solutions apportées à quelques problèmes rencontrés. Réaliser des conserves de légumes, par exemple, en cas de production abondante. Créer des partenariats pour la gestion des cultures en juillet et août. Organiser une vente directe pendant la semaine en cas de surplus des récoltes.

Ce colloque fut aussi l'occasion pour les 120 participants, dont beaucoup d'enseignants du secondaire général et du professionnel venus de Bruxelles et de Wallonie, d'échanger bonnes pratiques et réflexions lors d'ateliers thématiques. Un colloque qui aura sans aucun doute des suites. Peut-être une seconde édition. Certainement des formations ciblées pour enseignants

Infos et actes du colloque disponibles sur : www.spfb.brussels/enseignement-formation/recherche

Préparez déjà la rentrée !

Ose le vert, recrée ta cour

Sensibiliser les enfants, les reconnecter aux cycles des saisons, apporter de la couleur et de la convivialité, développer un coin nature didactique, un support pédagogique ou encore un espace de jeu naturel, renforcer le projet pédagogique... Il y a 1001 raisons et manières d'apporter plus de nature à l'école ! C'est pourquoi GoodPlanet lance, avec Natagora et Cera, un tout nouvel appel à projets : *Ose le vert, recrée ta cour*. S'inscrivant dans le cadre du Réseau Wallonie Nature, cet appel s'adresse à toutes les écoles maternelles et primaires de Wallonie. Pour démarrer un projet ou pour poursuivre ce qui a déjà été mis en œuvre, l'idée centrale est d'apporter plus de biodiversité, de contact à la nature et de convivialité à cet espace de vie essentiel qu'est la cour de récréation. Les 75 écoles sélectionnées par le jury bénéficieront d'un accompagnement dans leur projet et d'un soutien financier. Alors, que votre école soit 100% béton, 100% nature, ou entre les deux, tentez le coup ! Posez votre candidature via le formulaire en ligne avant le 10 juin.

Infos : GoodPlanet - 02 893 08 21 - www.oselevert.be



Chemins au naturel

Adopter un sentier aux abords de l'école, pour y réaliser des aménagements, des semis et des plantations en faveur de la nature, c'est l'idée de l'appel à projets *Chemins au naturel* proposé par Sentiers.be. A destination des classes de primaire de l'enseignement ordinaire ou spécialisé, cet appel offre deux animations, de la méthodologie, du matériel didactique, des fournitures (nichoirs en kit, arbustes à planter...) ainsi qu'un suivi sur toute l'année. Pour les écoles wallonnes. Les candidatures sont à rentrer pour le 31 juillet.

Infos : Sentiers.be - 081 390 712 - www.sentiers.be

Animations environnement

Vous souhaitez sensibiliser vos élèves à l'énergie, à la prévention des déchets, au bruit, ou encore à l'alimentation durable ? Comme chaque année, Bruxelles Environnement propose aux écoles bruxelloises des animations gratuites pour le fondamental et le secondaire. Elles sont menées par des animateurs spécialisés, avec la participation active des enseignants quelles que soient les connaissances ou expériences préalables en éducation à l'environnement. Une belle opportunité pour la classe d'allier acquisition de connaissances et gestes pour la planète. Inscriptions pour le 30 juin.

Infos : Bruxelles Environnement - www.environnement.brussels > écoles > animations

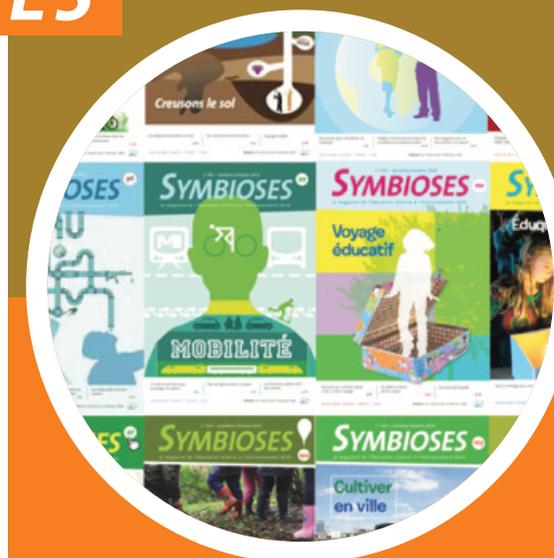
Boutique en ligne SYMBIOSES

Le saviez-vous ? Il vous est désormais possible de commander vos numéros de *SYMBIOSES* et de vous (ré)abonner via la toute nouvelle Boutique en ligne de votre magazine d'éducation à l'environnement.

Rendez-vous sur www.symbioses.be/boutique, inscrivez-vous, commandez et payez (plusieurs moyens de paiement possibles, dont le versement bancaire « classique »).

Idée cadeau : - 25 % !

Profitez d'une réduction de **- 25 %** pour le lancement de la Boutique en ligne. Offre valable sur toutes vos **commandes** passées avant le 20 juin (numéros et abonnement). **Code promo : KDO2016**
Des questions ? Contactez-nous : 02 286 95 73 - info@symbioses.be





Identité, engagement, résistance : un chantier d'apprentissages multiples

En quoi s'engager pour l'environnement, ou résister à des méga-projets menaçant nos territoires, nous transforme ? Qu'est-ce que la participation à ces mobilisations écocitoyennes nous apprend sur le monde et sur nous-mêmes ? Témoignage et analyse de Lucie Sauvé, professeure à l'Université du Québec à Montréal et directrice du Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ErE).

Au cours des 12 dernières années, j'ai été vivement interpellée par l'annonce de méga-projets intrusifs et invasifs dans le territoire où j'habite. Je me suis alors immergée au cœur de luttes citoyennes. J'y ai trouvé l'un des contextes d'apprentissage les plus exigeants qu'il m'ait été donné de connaître. En accéléré et dans l'urgence de décisions imminentes, il a fallu tout apprendre de dossiers fort complexes, inventer mille et une stratégies de mobilisation et de résistance, tenter de pénétrer les coulisses de notre monde politico-économique et s'insérer dans tous les espaces de délibération publique, voire même insister pour élargir ces espaces. Heureusement, nous étions ensemble, nous « citoyens ordinaires »¹ de tous horizons de savoirs, de compétences et d'expertises (non mandatées), pour mener l'enquête, exiger le débat et stopper l'avancée de projets insensés : la dynamique collective s'est avérée essentielle, tant sur le plan cognitif que stratégique. Et fondamentalement, ce creuset d'expériences multiples a permis d'aviver la conscience de notre appartenance commune, écologique et sociale. Tout cela se poursuit... il y a tant à faire encore.

Ces nombreux apprentissages « de l'intérieur » ont coloré et enrichi mon univers professionnel (en formation et en recherche); en particulier, ils ont apporté de la densité et de la profondeur, de la concrétude et de la légitimité à des idées que j'avais assumées jusque-là de façon abstraite et réflexive. J'en partage ici quelques-unes qui peuvent certes avoir une incidence sur nos pratiques éducatives.

Interroger notre identité

D'abord, l'engagement - dont celui qui mène de l'indignation à la résistance et puis à la transformation - apparaît indissociable de l'identité : Qui suis-je? Qui sommes-nous? Que voulons-nous? Que pouvons-nous faire ici ensemble? Quelles sont nos entraves et où sont nos lieux de pouvoir? Voilà un questionnement bien exigeant, sans cesse inachevé.

C'est dans ce terreau, celui d'une identité complexe qu'il faut sans cesse apprendre à clarifier et assumer, que l'engagement prend racine : identité singulière et collective, identité multiple, avec les diverses facettes de notre être-

au-monde - parfois disloquées - qu'on tente d'intégrer entre elles de façon cohérente.

En même temps, l'immersion dans des situations d'engagement forge l'identité, la confirme, la confronte, la transforme. En matière d'environnement, au cœur des questions socio-écologiques qui nous interpellent, les formes d'engagement dans l'action - de préférence collective - deviennent de formidables accélérateurs d'apprentissages multiples. Et apprendre ensemble à propos des questions qui nous préoccupent crée des liens d'appartenance et de solidarité : apprendre à être et à vivre ici ensemble est sans doute l'enjeu éthique et politique le plus préoccupant de nos sociétés en voie de métissage, où se forgent de nouvelles identités à travers de nouveaux rapports à l'autre et à ses différences.

Cette exigence d'arrimer identité(s) et engagement(s) interpelle l'éducation relative à l'environnement de façon toute spécifique. En lien avec diverses formes d'engagement, il s'agit d'accompagner la construction d'une identité écologique², cette dimension fondamentale de notre identité globale qui nous relie aux systèmes vivants dont nous faisons partie, et qui se construit au fil de nos expériences et à travers nos filtres culturels. C'est là un socle à clarifier et à consolider sans cesse, parce qu'il fonde de multiples autres facettes de notre identité globale, en particulier notre façon d'être - ou de ne pas être - des écocitoyen(nes).

Devenir écocitoyen(ne)

L'idée d'écocitoyenneté est de plus en plus mise en avant dans notre champ d'action éducative. Elle enrichit la citoyenneté d'une dimension écologique. Au sens propre, être citoyen, c'est être membre d'une cité. Ici, la « cité » est celle de toutes les formes et systèmes de vie, incluant notre humanité. Les Grecs anciens utilisaient le mot « polis » pour désigner la cité : on y trouve la racine du mot politique. La cité est ce lieu de vie démocratique, partagé et géré par des citoyens libres et autonomes, qui collaborent à définir le « bien commun » et à décider des règles de vie collective. L'écocitoyenneté s'inscrit au cœur de la dimension politique de l'éducation relative à l'environnement. Elle va au-delà de l'écocivisme, de l'adoption de gestes individuels en réponse



à des consignes convenues. Elle se caractérise par sa dimension collective, critique, éthique et politique, par sa capacité de créer du lien social et d'inscrire celui-ci dans la trame d'un milieu vivant. La démocratie s'enrichit d'une dimension écologique : la nature reprend ses droits, devient elle aussi « sujet de droit »³.

Tout cela peut paraître bien abstrait. Mais l'immersion dans l'un ou l'autre des mouvements de résistance à des projets qui menacent l'intégrité des territoires et des systèmes de vie - comme ceux du gaz de schiste ou des cultures OGM, par exemple - permet de mieux comprendre comment peut se construire l'écocitoyenneté, une citoyenneté consciente des liens essentiels entre société et nature, une citoyenneté critique, compétente et engagée, capable et désireuse de participer aux débats publics, à la recherche et la mise en œuvre de solutions. Mieux encore, l'immersion dans de telles dynamiques permet d'y contribuer.

Du local au global

C'est souvent l'atteinte au territoire de proximité qui déclenche un mouvement d'indignation, puis de résistance. C'est légitime. Nous sommes des êtres incarnés, situés, contextualisés. Mais si l'argument du « pas dans ma cour » est initialement évoqué, les citoyens se rendent vite compte que la « cour » ne s'arrête pas à celle du voisin : elle s'étend à tout le village, la ville, la vallée... à tous les territoires occupés par l'invasion de projets ou de pratiques qui portent atteinte au bien commun, à la vie. Par exemple, récemment, la mobilisation citoyenne contre la construction d'un port pétrolier à Cacouna dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, a émergé d'un sentiment d'usurpation territoriale par une entreprise privée, étrangère; il s'agissait d'une atteinte à cette artère fluviale identitaire du Québec. Également, le projet portuaire se situait en pleine zone de reproduction du Beluga, ce mammifère marin en voie de disparition. Sur les pancartes des manifestations, on pouvait lire « Touche pas à mon fleuve! », « Le fleuve coule dans nos veines », « Je suis Beluga! ». La conscience d'une identité territoriale collective - à la dimension d'un bassin versant - s'est élargie à celle d'une identité écologique, d'une appartenance au système de vie.

À travers la dynamique de contestation, les citoyens ont appris fondamentalement que dans le contexte de la « gouvernance » actuelle, axée sur les alliances politico-économiques et supportée par un système législatif complaisant ou incohérent, c'est à la société civile que revient le rôle exigeant d'exercer une vigile critique, de lutter « contre » ou « pour ». L'argument écologique, celui de la préservation de l'intégrité des écosystèmes, de même que

l'argument du bien commun (santé, sécurité, autodétermination, etc.) n'ont aucun poids auprès des « décideurs » - sinon lorsqu'ils sont portés par la grogne populaire et qu'ils deviennent « gênants » pour les élus et pour les entreprises.

Alors, en lien avec les savoirs qu'ils ont acquis ou collectivement construits à propos des dimensions écologiques, légales, économiques, sanitaires et autres aspects de la question des hydrocarbures, les citoyens engagés ont réalisé des apprentissages majeurs de l'ordre des savoir-faire, des compétences critiques, éthiques, politiques, stratégiques et autres. Et ces éléments d'un pouvoir-faire s'avèrent transférables à d'autres luttes socio-écologiques. La « crise » engendrée par le projet gazier et pétrolier aura contribué à créer du lien social et à former une écocitoyenneté vigilante, consciente de la nécessité d'exiger la prise en compte du « consentement libre, préalable et éclairé » des populations à l'égard des initiatives de « développement » sur leur territoire. À travers tout ce débat infiniment courageux, s'est exprimé le désir d'une démocratie renouvelée, fondée sur la transparence, la délibération, la collaboration, la coopération et la participation. On a compris aussi qu'il ne suffit pas de dénoncer et de résister, il nous faut aussi créer ; et cela ouvre de très beaux chantiers d'innovation écosociale.

Tous ces acquis sociaux, incluant la vive conscience de l'importance et de l'exigence du travail collectif, doivent être reconnus et célébrés. Il faut s'approprier, apprendre à vivre les inévitables tensions au sein des groupes, à résoudre des conflits, apprendre l'inclusion, la patience, reconnaître et valoriser le travail de chacun, etc. On y trouve entre autres d'importantes pistes de travail pédagogique, transposables dans les différents contextes de notre action éducative. En particulier, l'école peut certes s'inspirer des dynamiques d'apprentissage informel au sein des mouvements écocitoyens, tout comme elle peut inviter les jeunes à y contribuer de façon critique et réflexive. L'action collective - l'engagement dans la « vraie vie » (enfin!) - est un creuset fécond d'apprentissages multiples à travers l'enquête, le débat, la construction et la défense d'un argumentaire, la création de stratégies d'action, etc. On y apprend à « vivre ici ensemble », relevant de multiples défis et y trouvant de nouveaux ancrages.

Lucie SAUVÉ

¹ Hélène Hatzfeld (2011). *Les légitimités ordinaires. Au nom de quoi devrions-nous nous taire?* Paris : L'Harmattan

² Mitchell Thomashow (1995). *Ecological Identity*. London : MIT Press.

³ Bourg, D. et Whiteside, K. (2010). *Vers une démocratie écologique*. Paris : Seuil.

⁴ Aubenas, F. et Benasayag, M. (2002). *Résister, c'est créer*. Paris : La Découverte.

Peut-on résister à l'école

Rencontre avec Philippe Delfosse, inspecteur général de l'inspection de l'enseignement secondaire à la Fédération des enseignants de la Région de Bruxelles-Capitale, et Jacques Cornet, formateur d'enseignants et militant au mouvement sociopédagogique ChanGement (CGé).

Au sein des écoles, y a-t-il une place pour la contestation ?

Ph. D. : Des structures démocratiques existent en milieu scolaire. Les écoles doivent - et c'est inscrit dans un décret - procéder à l'élection des délégués de classe, par exemple. Ces délégués assistent à des réunions, comme le Conseil de participation dans les écoles secondaires, où ils ont la possibilité de s'exprimer et de reporter les revendications des élèves. Pour que cet exercice démocratique vive vraiment, il faut une direction et des enseignants qui le souhaitent et y croient. Les enseignants aussi ne sont pas démunis de structures démocratiques notamment via les Conseils de concertation, de participation... Ces instances ne sont pas toujours décisionnelles, mais on peut y remettre des avis et faire des propositions. Toutes ces structures démocratiques existent mais ne sont pas toujours suffisamment exploitées. Elles fonctionnent à géométrie variable. Il est difficile de dire si elles sont opérationnelles et efficaces, on n'a jamais vraiment évalué tout cela.

J.C. : De mon point de vue, il n'y a pas de place pour la résistance à l'école. En tout cas pas dans la réalité et la culture scolaire actuelle. Le type de participation que les écoles mettent en place n'a pas pour but de donner du pouvoir aux élèves, mais de pacifier. L'école attend de la part des élèves de la coopération et non pas de la contestation. Les élèves qui résistent à l'école sont souvent punis. Ceux

qui ne sont pas d'accord avec l'institution se mettent en retrait ou en révolte individuelle. De la résistance organisée et favorisée par l'école, ça n'existe pas. Tout comme, de manière générale, un pouvoir qui favorise la contestation, c'est très rare. Et pour ce qui est des structures démocratiques que l'école peut mettre en place, selon moi, ça ne fonctionne habituellement pas. Dans la majorité des écoles, le Conseil de participation n'a pas lieu. Certaines écoles organisent en effet des élections de délégués, mais ensuite il n'y a généralement pas de temps de débat en classe pour permettre aux délégués de récolter et ensuite porter la parole des délégués. Il faudrait donc consacrer plus de temps à ces structures.

Face aux problèmes sociaux et environnementaux, l'école apprend-elle aux élèves à s'engager, voire à s'insurger ?

Ph. D. : L'apprentissage de l'exercice démocratique dès le plus jeune âge enrichit les élèves. Sur le plan éducatif, cela permet d'éduquer à la citoyenneté, d'aborder des compétences telles que développer l'esprit critique, analyser, ... en vue d'agir. L'école tente d'amener les jeunes à être, demain, des adultes qui pèsent le pour et le contre. Pour cela, ces jeunes doivent, librement et sans être instrumentalisés, développer leur propre point de vue. L'enseignant doit donc présenter toute problématique dans sa complexité, en proposant et en acceptant des points de vue contradictoires, pour que les élèves construisent eux-mêmes leur raisonnement. L'enseignant ne peut imposer ses appartenances idéologiques et politiques : s'il ne présente et développe que son unique point de vue, il ne remplit pas son rôle.

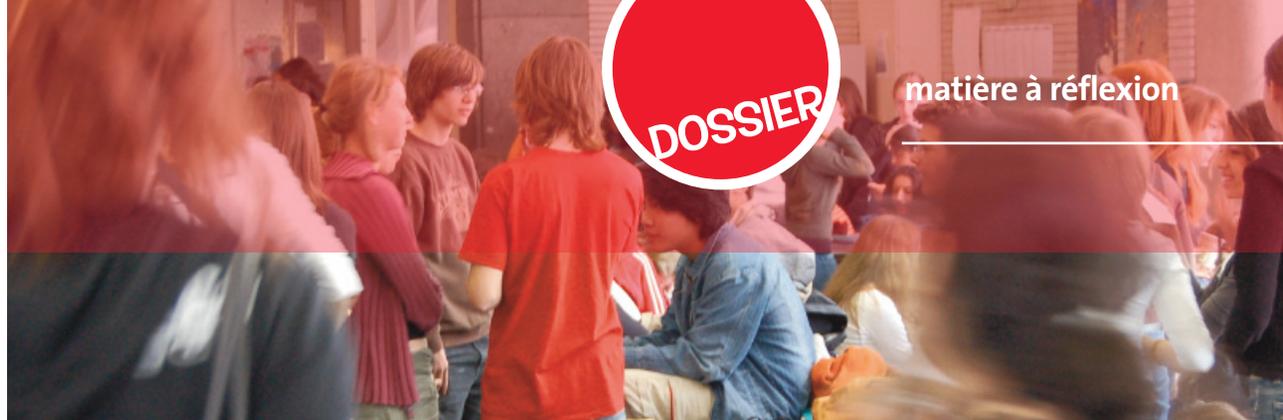
J. C. : L'école ne doit pas apprendre à résister. Elle doit éduquer à la citoyenneté. Un bon cours de français, voire de math ou de sciences, peut être un cours qui outille à la citoyenneté ou à la résistance, même si ce n'est pas explicite et volontaire. L'école est chargée de donner les savoirs et les compétences nécessaires à n'importe quelle forme de résistance. On peut donc espérer que, si l'enseignement est efficace, les élèves pourront par après utiliser ces savoirs et compétences-là dans des champs où la résistance est possible. Selon moi, le prof ne doit pas être neutre. Il peut être engagé et partager son avis, mais il ne peut pas exiger que ses élèves soient engagés comme lui (*lire encadré ci-contre*). L'enseignant est là pour apprendre à penser, pas pour apprendre ce qu'il faut penser.

Une école peut-elle inviter à manifester ?

Ph. D. : Sur le plan déontologique, des lois et décrets ne permettent pas de tout faire. Ainsi, une école, en tant que collectif, n'a pas le droit d'aller dans la rue pour manifester. Par contre, le directeur, l'enseignant ou l'élève majeur ou en accord avec ses parents en tant que citoyen a évidemment le droit, à titre individuel, de manifester, de militer. De même, lorsqu'il s'agit de sujets d'intérêt public

Se mettre en projet autour d'un objet de résistance

Imaginons un projet de centre commercial à proximité de l'école. Ou un champ de patates OGM jouxtant la cours de récréation. Plutôt que de laisser le pouvoir organisateur et la direction seuls juges du positionnement pris par l'école, pourquoi ne pas mettre les élèves en projet autour de cette problématique ? Jacques Cornet évoque quelques pistes pédagogiques : « *Moi, en tant qu'enseignant, je ne vais pas entraîner mes élèves dans une militance pour ou dans une militance contre. Je vais plutôt apprendre à mes élèves à prendre en compte tous les points de vue (riverains, consommateurs, industrie...), y compris ceux avec lesquels on n'est pas d'accord, et si possible à prendre en compte les différentes expertises (biologique, géographique, sociologique, politique, économique...).* Si on veut faire un réel travail de citoyenneté active, il va falloir mobiliser plusieurs disciplines, et donc travailler en interdisciplinarité. Il faut aussi relier tous ces éléments. En faire un objet de travail avec les élèves, là ça devient intéressant. » Au travers de ce travail, les élèves se forgeront leur propre opinion et décideront si, oui ou non, ils signeront une pétition ou iront manifester, mais... à titre individuel !



(nourriture saine, mobilité, prévention contre les addictions, etc.), l'école ne doit pas rester inactive : au-delà de l'information, elle peut s'engager mais elle devra toujours veiller à ne pas heurter une partie des élèves, des parents, des enseignants... C'est pourquoi, elle devra toujours agir en concertation avec son pouvoir organisateur.

J. C. : Pour moi, l'école est une institution publique, donc elle ne peut pas être militante. De plus, 99% des élèves sont mineurs, donc dans l'espace public il y a des limites juridiques à leur résistance. Il y a également un problème

déontologique grave de la part d'un enseignant ou d'une direction d'engager ses élèves dans une manifestation. A partir du moment où l'autorité oblige à résister, elle n'accorde aucune liberté à ceux qui ne sont pas d'accord. C'est une fameuse injonction paradoxale de dire aux enseignants qu'ils doivent apprendre à leurs élèves à résister !

Propos recueillis par Céline TERET

Nimby, burn out... syndromes de la résistance citoyenne ?

Véronique Hollander, chargée de mission *Education permanente* à la Fédération Inter-Environnement Wallonie (IEW), accompagne les riverains dans leurs luttes environnementales. Des mobilisations qui les transforment.

En Wallonie, quelles sont les causes environnementales qui mobilisent les gens et les font entrer en résistance ?

Ce ne sont pas des mobilisations politiques par rapport aux mesures prises par le gouvernement, contre le capitalisme ou pour plus de justice climatique, comme pourraient le défendre des associations. Les habitants s'engagent le plus souvent contre quelque chose près de chez eux qui les dérange : cela peut être un incinérateur, un élevage intensif, un lotissement, des routes, une éolienne... Ce que l'on appelle le phénomène « Nimby », pour « not in my backyard » (traduction : « pas dans mon jardin »). C'est une démarche très concrète, ancrée dans le territoire. S'il peut paraître égoïste, le nymbisme peut aussi être un puissant moteur de prise de conscience et d'engagement pour des enjeux plus globaux. Cela fait partie de notre travail d'éducation permanente.

Vous parlez du burn out comme issue trop fréquente des démarches d'opposition à des projets d'aménagement...

Pour faire entendre leur voix, les riverains doivent s'immerger dans des dispositifs légaux, mais aussi apprendre à maîtriser les enjeux environnementaux, sociaux ou économiques liés au projet. Ils doivent également s'initier aux techniques de négociation et de communication. En s'engageant dans cette lutte, ils subissent des pressions, entrent dans un rapport de force, toujours déséquilibré, avec les autorités et avec les acteurs économiques. Ce peut être violent. Ils risquent d'être stigmatisés comme des empêcheurs de bâtir.

L'image qu'ils ont d'eux-mêmes va généralement être chamboulée. En luttant, ils se rendent compte que, comme tout le monde, ils ont leurs propres incohérences, mais aussi leurs valeurs. Les actions qu'ils vont poser va modifier leur rapport au monde et donc peut-être aussi modifier leur identité. Parfois, ce combat devient le combat de leur vie...

Lutter peut donc demander beaucoup d'énergie et prendre des années. Les risques, en cas de défaite ou de pourrissement de la situation, sont notamment le burn out, avec ses symptômes d'épuisement, de perte de sens. Il faut s'y préparer, en mesurant au préalable l'investissement émotionnel, humain et financier qu'on est en capacité de mettre.

Vous avez parlé des difficultés, mais ces luttes peuvent-elles, au contraire, créer des vocations ?

Oui, une grande partie des 150 associations membres de la fédération IEW sont issues d'un cas local et travaillent aujourd'hui sur des enjeux plus larges, s'investissent dans de nombreux lieux de concertation, militent pour un autre modèle de société. Cela prend du temps et nécessite de ne pas être que dans la résistance. Sans pour autant perdre cette rébellion qui nous anime. Que ce soit à l'école, dans l'univers professionnel ou même associatif, on nous demande surtout d'entrer dans un cadre, de tout mesurer, de suivre une méthode imposée d'en haut, d'arrêter de penser. Résister, c'est chercher l'autonomie.

Propos recueillis par Christophe Dubois

« Amener la question sociale au cœur de celle du cadre de vie »

Claire Scohier est co-coordinatrice de la fédération d'habitants Inter-Environnement Bruxelles (IEB). Que nous apprennent les luttes socio-environnementales qui ont animé la capitale, d'hier à aujourd'hui ? Interview.

À Bruxelles, quelle a été l'évolution socio-historique des luttes environnementales ?

Les habitants susceptibles d'être mobilisés aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux d'hier. Dans les années '70, alors que Bruxelles se désindustrialisait et que la tertiarisation battait son plein, des alliances se créaient entre une classe ouvrière et une classe intellectuelle plus bourgeoise, alliances visant à maintenir du logement et un cadre de vie dans une ville démolie massivement par une approche fonctionnaliste de la ville. On expropriait pour créer de grands ensembles de bureaux et des autoroutes urbaines. Aujourd'hui, la donne a changé. La transformation de la ville est moins brutale mais la crise du logement plus prégnante, mettant en concurrence les précaires et la petite classe moyenne. Pour IEB, au-delà de l'enjeu du cadre de vie, il est nécessaire d'amener la question sociale au cœur de la question urbaine. Travailler à la mobilité douce et aux transports publics, permettre une mixité de services et de fonctions, sauvegarder des espaces verts, créer des logements de qualité est primordial mais si l'amélioration du cadre de vie fait monter le prix du logement, il faut trouver des modes de régulation de l'immobilier pour ne pas générer l'exclusion des personnes précaires par un phénomène aujourd'hui récurrent dans les villes : la « gentrification »¹.

Pour vous, il est important d'outiller les plus pauvres pour qu'ils puissent eux-mêmes défendre leur droit à la ville...

Le droit à la ville est le droit des plus précaires à contribuer à la production de la ville et à y rester. Mais mobiliser sur ce droit n'est pas chose aisée. Lorsqu'il y a une situation d'urgence, comme lors d'une menace d'expropriation, il est plus facile de rassembler les personnes. C'est moins évident de mobiliser contre la gentrification, qui est lente et insidieuse, mais chasse à terme les pauvres du cœur de la ville. On ne veut pas être

missionnaires et dire aux pauvres ce qu'ils doivent faire. Certains sont conscients du processus à l'oeuvre et expriment des formes de résistance à leur façon. IEB essaie d'être en contact avec des organisations de première ligne afin d'informer et d'outiller les personnes précaires pour qu'elles puissent s'organiser, comprendre les enjeux de la ville et faire face aux mesures qui pourraient les exclure. Ce sont les pauvres eux-mêmes qui doivent pouvoir revendiquer leurs droits.

En quoi ces luttes sont source d'apprentissages ?

L'apprentissage se fait dans la durée par une prise de conscience qu'il existe des moyens pour peser sur son cadre de vie, qu'il ne faut pas tout attendre du politique, qu'il vaut mieux s'organiser de façon collective que déposer une plainte individuelle, qu'il y a des rapports de force dominants-dominés à comprendre, que environnement et social sont liés... Par exemple, le maintien de l'abattoir d'Anderlecht ou du marché des véhicules d'occasion peut connecter des enjeux socio-économiques et environnementaux. Au départ, le réflexe des habitants est de dire « on doit les mettre ailleurs ». A travers un travail d'éducation populaire, on peut mettre en lumière l'intérêt de les sauvegarder. Se rendre compte que si l'abattoir ou le marché d'occasion quitte la ville, ça fera venir une autre population, les prix augmenteront, le marché populaire qui fonctionne avec l'abattoir risque de péricliter. On complexifie le regard sur la ville et sur ses fonctions.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

¹ La « gentrification » est la tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire

Pour en savoir plus : www.ieb.be

Lire l'intégralité de cette interview sur Mondequibouge.be



Le conflit fait débat !

Comment, en tant qu'animateur ou enseignant, gérer les opinions divergentes au sein d'un groupe ? Voici un patchwork de précautions indispensables, attitudes évidentes ou postures à travailler.

Comment être en résistance si, par peur du conflit, nous fuyons les antagonismes qui marquent, par définition, toute société démocratique ? L'Education relative à l'Environnement, puisqu'elle se positionne à l'opposé du discours dogmatique, se doit d'encourager le débat, d'accepter la contradiction, le dissensus. Exercice d'équilibriste ? Oui sûrement... Mais qui vaut le coup ! Parce qu'en plus de s'apparenter au totalitarisme, la pensée unique, même écologiste, quelle tristesse !

Organiser un débat sur l'agriculture, solliciter les avis sur l'implantation d'éoliennes sur le territoire, accompagner l'arrivée de réfugiés dans le village, animer une balade le lendemain d'attentats retentissants... Les occasions sont nombreuses pour susciter un échange d'opinions !

Opinions ou émotions ?

Les émotions sont des moteurs puissants. Elles doivent absolument être entendues. Chacun doit être sûr qu'elles sont comprises. Pour cela nous n'hésitons pas à les nommer, à les questionner, et/ou à les expliquer.

Par ailleurs, en tant qu'animateur, si on a l'intuition que nos émotions sont partagées par les participants, les mettre sur la table peut permettre de délier les langues.

Il est primordial d'aider chacun à différencier émotions et opinions. Face à certains événements, ceux de l'actualité par exemple, le même sentiment de peur, de tristesse ou de colère peut être partagé. Pour autant ce sentiment ne provoquera pas automatiquement des conclusions tout autant partagées. Il est aussi utile de constater cette unité dans l'émotion que d'identifier les opinions qui font désaccord. La reconnaissance de cette « communauté d'émotion » permettra la confrontation des idées sans la violence du conflit.

Les opinions ne doivent pas être amalgamées avec les personnes qui les portent. Nous sommes responsables de garantir ce filet de sécurité. À cette condition, il devient possible de réfuter ardemment un raisonnement tout en respectant la personne qui le conçoit. Une règle de base : chacun des participants doit se sentir respecté !

Il est parfois vital de poser ses propres limites : les définir pour soi et, en cas de besoin, les énoncer au groupe. Il y a des propos que nous avons le droit de ne pas avoir envie d'entendre ! Il est probable que cette posture cadrante soulage également d'autres membres du groupe.

Et l'opinion de l'animateur ? Son statut lui confère un pouvoir d'influence qu'il ne faut pas négliger. Nous pourrions choisir soit d'**afficher une position de neutralité (pour ne pas influencer)**, soit d'**afficher clairement notre opinion (c'est parfois plus sain)**... Avoir un avis sur la question (on en a toujours un !) n'empêchera jamais de mener le débat de manière démocratique, dans le respect des positions contradictoires !

Distribution de la parole

En fonction de notre humeur ou du contexte, nous déterminons le moyen adéquat de tempérer celui/celle du groupe qui monopolise la parole : explication des effets, usage de l'humour, outils de distribution de parole (bâton de parole, monnaie d'expression...) et de limitation du temps (sablier, gardien du temps...).

En même temps que nous écoutons, nous cherchons à repérer qui semble d'accord avec ce qui se dit, qui souhaite prendre la parole, qui est ému, qui pourra nuancer un propos... Ceux qui ne disent rien méritent tout autant notre attention.

Le « tour de table » est un outil à avoir dans sa poche. Entre autres avantages, il permet à chacun d'avoir son mot à dire, y compris ceux qui n'ont pas osé prendre ou demander la parole.

En veillant à ne pas alourdir la discussion, nous reformulons les idées entendues afin d'éventuellement aider à l'expression, de s'assurer d'avoir bien compris, de signifier la prise en compte de la parole déposée. Nous proposons une synthèse pour que chacun sente l'avancée de la discussion.

Relancer et nuancer si nécessaire

Il sera bien utile de **se préparer** en ayant en tête l'ensemble des arguments et contre arguments sur la question qui fait débat.

Nous n'hésitons pas à inventer des dispositifs pour « éclater les représentations », sortir des idées toutes faites, décaler les points de vue, élargir les aspects visités. Une série de citations contrastées sur le sujet, un portefeuille d'articles contradictoires, un témoignage insolite, inviter « l'avocat du diable »...

À l'occasion, des **faits issus de la biologie ou de l'écologie** tomberont à point nommé pour enrichir le sujet et/ou pour relativiser certains propos. Évoquer l'adaptabilité des espèces dans un débat sur la migration, les vers de terre dans une discussion sur la sexualité, ou les escargots dans une discussion sur la croissance économique... La nature est un réservoir inépuisable pour illustrer la diversité des possibles, pour relativiser le caractère « naturel » ou non d'une opinion.

À l'exclusion de tout sarcasme et moquerie, nous pourrions **pratiquer l'humour**. La dérision permet souvent de dépassionner quelques situations très lourdes sans pour autant ôter la gravité de certains sujets.

Jean-Philippe ROBINET, asbl Roule Ta Bille

S'inspirer d'ailleurs p

Quels liens entre des paysans brésiliens qui occupent pacifiquement des terres pour défendre leurs droits et la Belgique ? Comment et pourquoi s'engager dans de l'action directe non violente ? Réponses lors d'un week-end entre Nord et Sud. Deux jours organisés par Les Amis de la Terre, en collaboration avec des partenaires associatifs.

S indigné est une chose. Agir en est une autre. Pour nourrir l'engagement et avancer dans l'action, inspirons-nous et outillons-nous de ce qui se fait « ailleurs ». A des milliers de kilomètres ou au coin de la rue. Ces lieux de résistance sont multiples. De même, leurs origines et leurs formes. Ce n'est donc pas anodin si l'association Les Amis de la Terre Belgique a fait appel à de nombreux intervenants et partenaires associatifs pour faire vivre son week-end « Résistances au Sud et action directe non-violente », organisé dans le cadre de la campagne *Avec le Sud, on perd pas le Nord !*

Première d'un cycle de trois basé sur le trépied du REV (*lire encadré*), cette formation s'est tenue fin mars à la Ferme Arc-en-Ciel, à Wellin, un lieu emblématique, où se cultivent tant la terre que la mobilisation paysanne et citoyenne.

Autre regard sur le Sud

Sensibles aux valeurs écologiques et sociales défendues par Les Amis de la Terre, les 25 participants se sont plongés dans le vif du sujet dès leur arrivée, avec la conférence gesticulée *Radical !? Ou comment agir ici, maintenant et ensemble*.

C'est ensuite un voyage initiatique au cœur des luttes qui a rythmé leur week-end : auprès de paysans sans terres du Brésil et d'Inde, au sein du village indien de Sarayaku d'Amazonie équatorienne, au Forum pour l'agroécologie du Mali, ou encore dans des communautés autonomes zapatistes du Mexique. Ces ateliers de découverte de résistances au Sud² étaient portés par des représentants d'associations actives ici, ayant pris part à ces mouvements là-bas.

S'inspirer d'ailleurs pour vivre et agir ici, un fil conducteur tenu des deux mains par Daniel Cauchy, de Rencontre des Continents, venu déposer quelques éléments théoriques. Lui préfère parler « des » Sud et plaide pour un autre regard sur les rapports Nord-Sud : « *Face au grand récit émancipateur moderne où l'homme maîtriserait tout, les Sud apportent des récits, où l'homme a une autre place, où il fait partie du vivant mais ne le dirige pas. Ces modèles d'expérimentation au Sud sont autant de sources d'inspiration pour réinventer de nouvelles visions. Cela ne nécessite pas d'oublier tout ce que nous sommes, mais de rentrer en dialogue fructueux entre*

ce que nous avons envie de garder et ce qui nous apparaît étranger, voire étonnant. Cela demande des déconstructions de la plupart de nos repères. »

Construire son action

Egalement à l'affiche de ce week-end chargé, l'action directe non-violente. Pour mettre en lumière cette forme de mobilisation citoyenne, Amaury Ghijselings de Quinoa passe de la théorie aux exemples concrets. « *Il existe différentes dynamiques de changement social, qui s'articulent entre elles. Il y a le "faire avec", comme le vote, l'interpellation, le plaidoyer. Il y a les alternatives: créer, par exemple, un groupe d'achat solidaire ou un jardin partagé. Et, souvent en dernier recours, il y a le fait de résister et de mettre en place des actions directes. Elles sont directes parce qu'elles ont un effet immédiat et ne passent pas par des intermédiaires. Recouvrir une pub, c'est une action directe. Occuper l'espace public pour y organiser une assemblée populaire, sans en demander l'autorisation, c'est une action directe. La désobéissance civile, à savoir violer une loi pour dénoncer cette loi, est une forme d'action directe aussi. »*

Une diversité d'actions possibles, à portée de main donc... ou presque. A grand renfort de schémas, Amaury passe au crible comment s'organiser en groupe, se fixer un objectif et un public cible, analyser les ressources disponibles, ne pas omettre les limites, sénariser l'action, la préparer, se répartir les rôles, imaginer un plan B, voire C, débriefer l'action... et réorganiser une action, pour taper sur la rue. « *Entrer dans l'action, c'est plus que descendre dans le local. C'est rejoindre une manifestation, souligne Céline Racine, animatrice aux Amis de la Terre. Cela demande de l'organisation et c'est plus complexe que ce que l'on peut s'imaginer. D'où l'intérêt de cette formation : outiller les militants pour qu'ils puissent prendre part à une action existante dans un premier temps, puis organiser leur propre action par la suite. »*

Parmi les peurs partagées par les participants, celle de la sanction. Amaury rassure : « *Il y a une méconnaissance des risques encourus lorsque l'on fait de l'action directe. Les risques d'arrestation et de répression sont surestimés. Chez nous, on peut lever la voix, mettre en place des actions, désobéir, sans se retrouver nécessairement en prison. »*



Pour agir ici

et la plantation de patates sur des zones à défendre ici, en week-end de formation interrogeant le trait d'union des luttes agricoles.

Lui-même militant et activiste, Amaury n'hésite pas à pointer le pouvoir émancipateur de telles actions : « C'est aussi un moyen de s'épanouir et de prendre du plaisir dans l'action. Quels que soit les résultats obtenus, rien que le fait de se mettre en mouvement permet d'être plus en accord avec soi-même, de ne plus se sentir complice des injustices. » Céline ajoute : « Etre engagé, c'est également porter les voix de ceux qui en sont empêchés, notamment dans certains pays du Sud. D'où l'importance de travailler en réseau, se renforcer, se soutenir. »

« Oui, on peut résister au Nord »

La fin du week-end des Amis de la Terre va d'ailleurs très vite se muer en laboratoire d'actions pour le changement. En sous-groupes, les participants imaginent leurs actions, avec pour toile de fond la journée des luttes paysannes du 17 avril. Parce que c'est une opportunité proche dans le temps pour passer à l'action. Parce que, aussi, les menaces qui pèsent sur l'agriculture paysanne sont tangibles mondialement.

« On avait tous envie d'agir et de s'y mettre, partage Lorie, une participante. Il y a eu une belle énergie à ce moment-là ! ». Avec ses compères, elle a décidé de mener une action de sensibilisation dans les rues de Liège. « On va distribuer des semences. C'est une forme d'action non violente qui transgresse une loi puisque l'échange de semences est illégal. » Sur la formation en général, Lorie conclut : « Cela m'a conforté dans l'idée que ces actions sont utiles ! »

Sofia a aussi participé au week-end et abonde dans ce sens : « Oui, on peut résister au Nord, il y a beaucoup de causes, raisons et arguments pour le faire. » Elle souhaite voir se mettre en place « des espaces de rencontre pour renverser l'ordre établi et lutter contre toutes les injustices produites par un système capitaliste inhumain. C'est à partir de la convergence et de l'éducation que nous réussirons à créer un monde digne. »

Céline TERET

¹ spectacle mêlant théorie et vécu des conférenciers. Infos sur <http://conferences-gesticulees.be>

² pour en savoir plus sur ces luttes menées au Sud, voir les interventions disponibles sur www.amisdelaterre.be/spip.php?article2852

Première et dernière photos : Entre Terre et Mères, projet documentaire « Terra Nullius »

DOSSIER

expérience

Trépied du REV

« Il n'y a pas de **Résistance** sans conflit, mais pour que cette résistance soit créatrice, qu'elle ne tourne pas à la révolte désespérée, elle a besoin de la **Vision** transformatrice qui débloque l'imaginaire, et de l'**Expérimentation** anticipatrice qui incarne dans l'ici et maintenant les projets qui, sinon, paraîtraient utopiques. Toute l'idée est la nécessité de mettre au pot commun ces 3 approches. »

Patrick VIVERET, philosophe

Source : Quinzaine Marseille en Communs, 16/11/2015 à voir sur www.fokus21.org

Pour alimenter la réflexion...

« Il y a dans nos sociétés occidentales ce sentiment que nous ne sommes pas à plaindre et qu'on devrait agir pour ceux qui subissent plus d'injustices que nous. Pourtant, **les mécanismes de domination sont les mêmes**. Violation du droit à un environnement sain, inégalités sociales, domination patriarcale, déni démocratique, accaparement des richesses par une minorité, tout cela existe au Nord comme au Sud. Il faut faire des liens entre les luttes émancipatrices d'ici et de là-bas. Agir dans le Nord peut aussi avoir une incidence dans le Sud. »

« Conscients des impasses de la démocratie, beaucoup de mouvements sociaux dans le Sud ont véritablement acté que le dialogue politique ne changerait rien à leur situation. Face à ce **“plus rien à perdre”**, ils s'engagent pleinement dans des actions de résistance, de désobéissance civile, parfois même de lutte armée. Il y a une radicalité dans l'action qui va plus loin que chez nous, parce qu'en Belgique on ne meurt pas de faim, parce qu'ici, les richesses sont un minimum redistribuées... Chez nous, une partie de la population a conscience qu'elle est exploitée, dominée, mais a peur de subir la répression, de perdre ce qu'elle a déjà. Les ONG, par exemple, ont souvent recours à la sensibilisation ou au plaidoyer. Si elles utilisent d'autres méthodes, elles courent le risque de perdre des subsides. »

Propos d'Amaury GHIJSELINGS, de Quinoa

Contacts :

- Les Amis de la Terre - 081 39 06 39 - www.amisdelaterre.be

- Rencontre des Continents - 02 734 23 24 - www.rencontredescontinents.be

- Quinoa - 02 893 08 70 - www.quinoa.be



Centres commerciaux : la démocratie au rabais

Les méga-projets de centres commerciaux soulèvent des résistances aux quatre coins du pays. Bruxelles, Verviers, Namur, partout habitants et associations se mobilisent pour inviter à vivre la ville autrement que par une expérience de shopping emmuré. Et partout leurs voix sont ignorées. A Namur, l'histoire a commencé en 2012, lorsque la ville a déposé un projet de centre commercial couvrant la totalité du parc Léopold, le dernier espace public arboré de l'hyper centre-ville. Certes, ce parc et les bâtiments adjacents méritaient un réaménagement. Mais de là à couper l'entièreté des arbres centenaires et passer du statut d'espace communautaire à celui d'espace économique... Quelques associations et citoyens vont former un collectif et user de tous les moyens démocratiques pour faire réviser le projet : interpellation lors du conseil communal, pétition rassemblant plus de 12000 signatures, et même consultation populaire d'initiative citoyenne. « Lorsque la Ville a vu qu'on avait assez de signatures (plus de 10% de

la population !), elle a lancé sa propre consultation, ce qui lui a permis d'orienter les questions à son avantage », raconte Marcel Guillaume, porte-parole du collectif. Les Namurois votent néanmoins massivement et majoritairement « non » au projet de la ville. Mais les élus s'obstinent. Ils ne tiennent pas compte des propositions alternatives du collectif, qui n'excluent pas le centre commercial mais sauvegardent le parc. « Il nous reste le Conseil d'Etat, analyse le géomètre retraité et président de la locale namuroise des Amis de la Terre, puis la désobéissance civile, qui est l'arme du pauvre. S'il le faut, je m'attacherai aux arbres. »

Qu'est-ce que cette résistance a appris au collectif ? Marcel Guillaume analyse : « Aucune procédure démocratique n'oblige les élus à tenir compte de l'avis de la population. Ces batailles se gagnent dans la durée, à l'usure, avec ceux qui ont le temps : passionnés, sans emplois, pensionnés, étudiants. Cela comporte aussi une part de

Si désobéir était un jeu ?

Un groupe de militants déguisés en animaux envahit l'espace, en chantant « Nous sommes la nature qui se défend ». Une abeille lance « Changeons le système, pas le climat ». En quelques secondes, ils recouvrent l'endroit d'un tapis de feuilles, puis disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. La scène se passe dans une banque, chez un concessionnaire automobile, ou même au siège de la Commission européenne. Le tout est filmé et partagé sur les réseaux sociaux. Le message de ces artistes : l'accord de Paris sur le climat n'enraye pas du tout la crise climatique. Alors que la Conférence des Nations Unies battait son plein en décembre dernier, 214 actions ont ainsi été menées par 124 équipes, de Bruxelles à Paris, de New York à Melbourne. Les Climate Games, le plus grand jeu désobéissant du monde. Envahissements insolites, détournements de pubs,

« pingouindignés » défilant dans des espaces publics : la désobéissance est source intarissable de créativité.

Roxane a participé à certaines de ces actions, à Bruxelles. Pour ce faire, elle a suivi une formation de deux jours avec Agir pour la Paix et Climate Express. De quoi comprendre ce qu'est l'action directe non violente et « l'artivisme », connaître les droits des militants et ce qu'ils risquent, mais aussi se pencher sur la force et la dynamique de groupe, sur les méthodes pour créer un collectif et organiser une action directe...

Dans ces nouvelles formes de résistances, portées surtout par des jeunes et sur les réseaux sociaux, l'humour devient une arme de sensibilisation massive. « C'est être contre, mais sympathiquement. L'idée est d'interpeller, de sensibiliser les gens, d'ouvrir le débat. Apporter à l'agenda médiatique un sujet qui ne l'est pas », résume la militante de 28 ans, qui souligne la force du groupe. « J'ai rencontré des personnes qui voient comme moi les injustices du

Zone à défendre, zone à apprendre

Les Zones à Défendre (ZAD) font désormais partie du lexique militant. Sortes de villages d'Astérix, elles éclosent où se projettent des travaux inutiles et démesurés menaçant l'environnement. Un aéroport à Notre-Dame-des-Landes ou un barrage à Sivens, en France. Chez nous, l'une des plus grandes prisons d'Europe sur le site du Keelbeek à Haren, en périphérie bruxelloise. Sur ce terrain de 18 ha de nature préservée, des habitants, des activistes et des associations ont construit des abris de fortune, cultivé la terre et organisé de nombreux événements en lien avec le milieu carcéral et les alternatives possibles. « C'est une lutte ancrée. Les habitants ont suivi des ateliers de création d'affiches, ils ont réalisé un film, animé des balades, développé un projet de

ferme urbaine alternative, occupé les lieux en organisant des moments festifs et réflexifs », explique Claire Scohier, coordinatrice d'Inter-Environnement Bruxelles, qui défend cette zone aux côtés d'autres associations d'éducation à l'environnement et du monde judiciaire et carcéral. La créativité est partout : l'an passé, lors de la commission de concertation autour de la méga-prison, plutôt que de mener uniquement un débat technocratique entre quatre murs, les militants l'ont porté au même moment au milieu de la place de la Monnaie, avec des bottes de foin et des chèvres. De quoi sensibiliser les passants.

« Dans un premier temps, la mobilisation est née de la volonté de sauvegarder un espace vert, lieu de promenade et de rencontre, raconte Claire Scohier. Mais progressivement, à

violence, il faut résister à la pression, parfois aux insultes, au mépris du politique. Cela demande également des moyens financiers, pour communiquer ou aller en justice. Nous avons récolté 4500 euros par du financement participatif, pour imprimer les tracts. Une cacahouète par rapport à ce que la Ville a dépensé ». Malgré ce déni de démocratie, l'infatigable militant jette un œil satisfait sur le chemin parcouru : « Le processus m'intéresse plus que le résultat. C'est une aventure humaine exceptionnelle. On a appris à argumenter, à s'accorder sur une position commune au sein du collectif. Aujourd'hui, des étudiants analysent notre mobilisation, je suis allé en parler dans une classe du secondaire. Cela inspire d'autres mouvements. » En septembre, le collectif va d'ailleurs organiser un forum citoyen pour réfléchir avec les Namurois à l'avenir du parc. Sortir du contre pour aller dans le pour, collectivement, publiquement.

C.D.

Infos : www.namurparcleopold.be et <http://goo.gl/hZzm1P> (dossier à télécharger, édité par Associations21)



© J.B. Maréchal



monde et ont envie que ça évolue. Il y a une émulation collective. Ça m'apporte beaucoup de joie et de confiance en moi. Des compétences aussi : communiquer efficacement, prévoir la logistique, réfléchir à la vie d'un groupe et à ma place en son sein.»

Et lorsque l'action est illégale ? « C'est tellement rien par rapport à ce qui nous est fait en permanence que j'ai du mal à me sentir coupable. Un slogan me parle beaucoup : "Nous sommes celles et ceux que nous attendions". J'avais déjà mis beaucoup de choses en place dans mon quotidien, mais à un moment donné il faut passer à l'échelle supérieure, plus politique. Notre génération voit tout un système agoniser. Avec nos actions, on donne un coup de pied dans la fourmière, parce qu'il y a urgence. »

C.D.

Infos : www.climategames.net et www.agirpouirlapaix.be



© coopedride



© Tortues Clim'ja



© Michel Dubois



© Roxane Septier

travers un profond travail d'éducation populaire, s'est ajouté à cette préoccupation fondamentale une réflexion en profondeur sur "c'est quoi une prison, qu'est-ce que ça nous apporte ?". On a pris collectivement conscience de l'importance de garder les prisons en ville, connectées à un tissu associatif, accessibles aux familles... Mener ce débat, c'est affronter la complexité des différentes fonctions de la ville. Non pas se figer sur une attitude de refus, mais penser la prison pour qu'elle crée le moins de dégâts sociaux et environnementaux. » Leur message : rénovons plutôt la prison de Saint-Gilles, investissons davantage dans la prévention de la délinquance, préservons la biodiversité et les nappes phréatiques du Keelbeek, réservons cette terre pour l'agriculture et un espace de loisir pour les habitants de Haren.

C.D.

Plus d'infos : <http://haren.luttrespaysannes.be>



Oser l'école autre

Le système scolaire... Une grosse machinerie aux rouages complexes, huilée par des décrets, directives, programmes en réseaux et types d'enseignement, saucissonnée en disciplines et tranches horaires. Dans ce cadre contraignant les lieux de parole, la pédagogie active. Des expériences où s'immisce l'éducation à l'environnement.

Le Collège Pie X, à Châtelineau. Il est comme encerclé de terrils, jadis noirs, aujourd'hui verdoyants, toujours omniprésents. Autant de traces indélébiles du passé industriel de cet ancien bassin minier. Bassin pauvre désormais.

Un pas dans l'entrée de cette école d'enseignement général et technique et, déjà, le bureau de la direction est accessible, porte vitrée entrouverte. Laurent Divers dépose sur la table un schéma détaillant un organigramme aux allures complexes mais à la mise en pratique bien rôdée. « *Notre école est gérée en équipe* », lance le directeur. Explications condensées. Ici, il y a une Equipe de direction, composée du directeur, du sous-directeur, de l'économiste et de 3 enseignants élus, qui se réunit une fois par semaine pour assurer la gestion quotidienne de l'école. Et il y a aussi un Conseil de direction, comprenant l'Equipe de direction et d'autres représentants (syndicats, enseignants...), qui fixe les grandes orientations de l'école, développe des projets et affecte le budget. « *Je ne peux imaginer de rester cloîtré dans une tour d'ivoire*, poursuit le directeur. *De même, je fonctionne en transparence complète.* » Une gestion partagée inscrite dans la culture de l'école depuis sa création dans les années 60.

Qu'en est-il de la participation des élèves ? En début d'année s'organise l'élection des délégués de classe, mais cette dynamique « *vit trop peu* », souligne Charles Menne, économiste aux multiples casquettes. Par contre, la GreenTeam de l'école est particulièrement active. Composée d'élèves volontaires, cette équipe réalise des projets environnement, en toute cohérence avec l'Agenda 21 scolaire dans lequel s'inscrit l'établissement. Derniers projets en date : la distribution hebdomadaire de fruits et l'organisation d'une

semaine du développement durable. Des projets à venir aussi, comme la mise sur pied d'une Commission de mobilité du quartier, avec des élèves et enseignants de différentes écoles de la rue, des riverains et un agent de quartier. L'idée étant de se concerter et de faire remonter auprès des élus locaux des propositions d'amélioration en terme de mobilité.

D'autres outils participatifs sont à la portée des élèves, comme la « boîte à suggestions » ainsi que la « fiche projet » permettant à chacun de proposer un projet à l'Equipe de direction. Le directeur poursuit : « *Par essence même, les écoles ne sont pas démocratiques... Mais on fait tout pour encourager le dialogue dans notre école. Même les sanctions se décident ensemble dans des espaces de négociation.* »

Construire sa personnalité d'engagement

L'école communale fondamentale de Lauzelle, à Louvain-la-Neuve. Une petite école de quartier, sise dans une rue calme, où logements sociaux côtoient maisons résidentielles. Ce qui épate, d'emblée, c'est l'espace. Ou plutôt, « les espaces » de vie. De grandes classes aérées avec un coin salon, une cour centrale, des pièces de vie commune, un atelier pour créer et bricoler...

Ici, tout a été pensé pour assurer le continuum d'une pédagogie née aux prémices de l'école, il y a 25 ans, lorsque la commune a fait le choix d'ouvrir un établissement à « pédagogie institutionnelle ». Cette pédagogie vise à créer et faire respecter des règles de vie dans la classe ou à l'école via des « institutions », qui se veulent des espaces de parole pour tous.

Géré par une équipe, le Collège Pie X a aussi une GreenTeam d'élèves très actifs



Plantation d'arbres à l'école de Lauzelle, où les lieux de parole sont bien enracinés



Découverte active du quartier par les élèves de l'Athénée Marguerite Yourcenar



ement

rammes à suivre et compétences à atteindre, cloisonnée
nant, certaines écoles osent pourtant la gestion partagée,

Posé noir sur blanc dans le projet d'établissement, le « droit à la parole » n'est pas qu'un principe. Il se cultive au jour le jour, au sein de multiples lieux de parole. Des lieux pour les enseignants : Temps de concertation, Conseil des professeurs, Conseil de participation. Des lieux pour les élèves aussi. Chaque matin, lors du Tour de parole en classe, les élèves expriment leur « ça va/ça va pas » à l'aide d'un bâton qui circule de main en main. Une fois par semaine, le Conseil de classe permet de décider ensemble des projets à mener. Quant au Conseil d'école, composé des délégués de classe, il se réunit tous les vendredis, chaque fois dans et devant une classe différente, afin que les autres élèves en soient spectateurs. Lors du Conseil d'école, les élèves formulent des demandes, remercient, félicitent, créent ensemble les règles de vie de l'école. Bernadette Moors, la directrice, souligne : « *C'est pas tout de faire faire un tour de parole aux enfants. Il faut structurer cette parole et veiller à l'écoute. Chez nous, tout est permis dans les lieux de parole, mais pas de n'importe quelle manière. Le cadre est très défini.* »

Les apports de la pédagogie institutionnelle ? La directrice les énumère aisément : « *Les élèves ont des facilités au niveau communicationnel. Ils n'ont pas peur d'aller voir les personnes concernées, de travailler en groupe. Ils apprennent à se gérer et à gérer des plannings, à être autonomes, à oser prendre la parole et demander de l'aide, à acquérir des responsabilités par eux-mêmes. Ils construisent une personnalité d'engagement.* »

La preuve en est : une classe de 1^e-2^e primaire vient de concevoir un projet de potager collectif ouvert sur le quartier. Les enfants ont construit tout le processus : élaboration des plans, réalisation de semis et plantations... « *Depuis quelques mois, toutes nos activités tournent autour de ça, en sciences, en histoire, en français...* », explique l'enseignante Laurence Henrard. Les élèves ont rédigé une lettre à l'attention des habitants du quartier, leur proposant de participer au potager et d'apporter des conseils. Les réactions sont enthousiastes. « *La pédagogie institutionnelle permet beaucoup de discussions et de décisions en commun, poursuit l'enseignante. Elle invite à entendre les arguments pour et contre. Les enfants viennent avec leurs idées et leurs apports. On voit ensemble comment c'est réalisable.* »

La progression plutôt que les chiffres

L'Athénée Marguerite Yourcenar, à Bruxelles. Cette nouvelle école secondaire, créée il y a 4 ans à l'initiative de la Ville, est installée dans les bâtiments de l'ancienne école de la

Batellerie. Au cœur du quartier maritime, non loin du canal et du site de Tour et Taxis. Au nom de la « revalorisation », ce quartier populaire est en pleine mutation.

Insoupçonnable : entre les murs bien droits de cet ancien internat, se nichent de véritables laboratoires de pédagogie active. Ici, on apporte du sens aux apprentissages. Et les élèves, issus de milieux parfois précarisés, en sont les acteurs : ils observent, questionnent, expérimentent, cherchent les outils pour comprendre par eux-mêmes... Le prof accompagne, cadre, rassure, précise... Le savoir ne se « donne » pas, il se « construit ensemble ». « *L'élève est au centre de l'apprentissage, souligne Célia Rorive, conseillère pédagogique de l'école. Par rapport à l'enseignement plus conventionnel, c'est une véritable torsion, car cela demande de gratter là où on ne connaît pas.* »

Un exemple : dans le cadre du cours de technologie, des élèves sont partis à la découverte du quartier. De leur quartier. Un parcours à la fois archéologique, à la recherche des traces des anciennes activités, et visionnaire, pour imaginer l'avenir de ces pavés, rues, bâtis actuels et en devenir. L'occasion pour les jeunes d'effectuer des recherches, rassembler et confronter des idées, imaginer et réaliser des maquettes. De participer à une croisière guidée sur le canal aussi. Ce projet, Mariam, Sarah et Lina le reportent dans le journal de l'école : « *Notre quartier va subir un changement. Tout va être rénové ou modifié. Ce sujet nous touche de très près car il s'agit du quartier dans lequel nous sommes tous les jours.* » La matière a été vue et les compétences atteintes, mais autrement. L'ancrage au quartier a certainement contribué à donner du sens à l'exercice.

Autre particularité de cet athénée, le bulletin s'appelle ici « carnet de progression ». Il n'affiche pas des notes, mais des « appréciations du degré d'acquisition ». Une évaluation continue qui suscite de nombreuses interrogations de la part des parents. Parce qu'un bulletin sans points, ça déstabilise... « *surtout dans une société où tout est chiffré, souligne Célia Rorive. Nous considérons qu'il faut laisser le temps à l'élève pour se construire et s'épanouir. L'erreur est une chance et permet de rebondir.* »

Chaque semaine, une heure d'emploi du temps des élèves est consacrée au Conseil Citoyen Coopératif. Un moment pris dans chaque classe pour régler divers aspects du quotidien, suivre les projets en cours, faire le point sur le travail individuel et de groupe. Apaiser les tensions et les doutes parfois aussi. Discuter, tout simplement... Tout cela est nouveau pour ces jeunes qui, habituellement, ont peu voix au chapitre, à l'école comme à la maison.

En rendant accessibles les pédagogies nouvelles aux non initiés, l'Athénée Marguerite Yourcenar et son équipe éducative ébranlent les barrières sociales. Et rien que ça, c'est une sacrée réussite !

Céline TERET

Contacts :

- Collège Pie X - 071 38 38 48 - www.pie10.be
- Ecole de Lauzelle - 010 43 64 11 - www.ecoledelauzelle.olln.be
- Athénée Marguerite Yourcenar - 02 421 42 40 - www.amyourcenar.be

pédagogie

S'engager !

Ce dossier pédagogique, qui accompagne l'album **Chez Nora**, permet de réfléchir en classe au thème de l'engagement avec des 6-9 ans. Il propose une approche, la roue de l'engagement, identifiant l'information sur une situation (je découvre), l'émotion qu'elle suscite (je suis touché), la volonté d'agir (j'agis) et la nécessité d'agir intelligemment (je réfléchis).

Ed. Iles de Paix (085 23 02 54), 2009. Gratuit ou téléch. sur www.ilesdepaix.org

Dé-marque-toi

Ce dossier propose informations et actions pour faire bouger son école secondaire et sensibiliser ses condisciples en matière de consommation responsable - appareils électroniques, vêtements, alimentation: flashmob, micro-trottoir, détournement de logos... Les outils fourmillent d'idées pour faire passer le message de manière originale et s'approprier facilement les contenus. Dès 14 ans.

Ed. Oxfam Magasins du Monde (010 43 79 50), 2012. Téléch. sur <http://omdm.be/les-outils-de-marque-toi>

Guide pour l'action

Ce cahier propose des animations pour appréhender, décoder, analyser, rechercher des solutions collectives avec des adultes autour de 8 thèmes (bilan d'une politique communale, critique décroissante du développement durable, évolution du monde du travail...) et invite ensuite à passer à l'action. Sur le même principe, le cahier N°9 **La pub ? On s'en démarque** aborde lui un thème unique, la résistance à la publicité (dès 12 ans).

Ed. Equipes populaires (081 73 40 86 - www.equipespopulaires.be), cahier de l'animation N°11, 2009. 8€

Semez pour résister !

Ce beau guide est consacré à l'art et la pratique des bombes à graines, ces petites boules de terreau, argile et graines lancées dans des terrains en friche pour les reflleurir. Ce livre propose un petit historique de ce mouvement de guérilla jardinière, et explique les techniques de confection de ces boules de vie ainsi que les meilleurs lieux pour les semer, à l'aide de 13 recettes pratiques et 41 fiches botaniques. Pour faire la révolution dans son quartier à coups de fleurs et de couleurs !

J. Jeffery, éd. Plume de carotte, 128p., 2011. 18€

Manuel de transition

La transition de la dépendance au pétrole à l'autonomie locale est au cœur de ce livre. Il s'adresse aux citoyens souhaitant mettre en œuvre ce changement, sans attendre d'hypothétiques mesures politiques. Centré sur l'action et proposant des outils concrets, l'ouvrage se veut un véritable guide pratique de la transition pour, au sein de sa communauté, faire face au déclin des énergies fossiles.

R. Hopkins, éd. Silence & Ecosociété, 216p., 2010. 20€

Les nouveaux collectifs citoyens

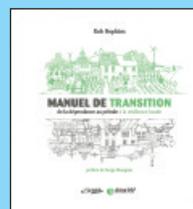
Cet ouvrage méthodologique vise à susciter la réflexion et l'expérimentation des collectifs de citoyens engagés au niveau local, à les aider dans les problématiques qu'ils rencontrent au quotidien : gestion de projets, écueils du travail en groupe, animation de groupe, interaction entre transformation personnelle et transformation du collectif. Ou comment développer l'intelligence émotionnelle collective pour lier le local et le global.

I. Maltcheff, éd. Yves Michel, 176p., 2011. 11,16€

Education au développement : Manuel pour accompagner les citoyens vers l'engagement

Ce recueil d'éducation au développement propose une compilation de jeux participatifs (jeux des cubes, des chaises...) mettant en valeur les rapports de forces et inégalités mondiales. On y trouve aussi des techniques et conseils pour l'animation et la dynamique de groupe.

Ed. Quinoa, 107p., 2011. - Téléch. sur www.quinoa.be > Je m'informe > Publications



expériences de résistance

Capsules Alternatives

Ces vidéos sensibilisent aux inégalités Nord-Sud et aux impasses de notre modèle de développement, en présentant des pistes d'engagements alternatifs, citoyens et politiques. Quinoa est parti à la rencontre de citoyens engagés (résistance au TTIP, ferme urbaine, épicerie coopérative...), pour interroger leurs motifs, leurs pratiques et leurs rêves. En parallèle à ces initiatives, différents penseurs (Miguel Benasayag, Serge Latouche...) interviennent sur leur sens et leur(s) impact(s).

Quinoa & Afekt Productions. Sur www.quinoa.be > Je m'informe > Outils pédagogiques > Capsules alternatives

Plogoff

Dans les années 70, la France se lance dans un vaste programme de construction de centrales nucléaires. En Bretagne, le village de Plogoff est choisi pour y implanter l'un de ces monstres énergétiques. Commence en 1974 une intense

mobilisation citoyenne qui se terminera en 1981 par la victoire des habitants. Captivante et très documentée, cette BD fait le récit des événements et de ce bout d'histoire du militantisme antinucléaire. Informera les novices, ravira les connaisseurs !

D. Le Lay & A. Horellou, éd. Delcourt, 192p., 2013. 15,50€

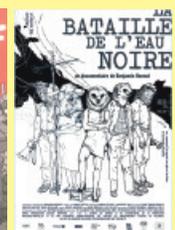
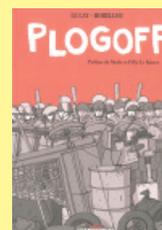
Films documentaires

Belgique, 1978. Le projet d'un immense barrage dans la région de Couvin suscite la révolte des habitants. Le film **La bataille de l'Eau Noire** (B. Hennot, YC Aligator Film, 2015 - www.labatailledeleaunoire.com) relate leur lutte inventive, humoristique et déterminée et leur victoire contre un projet inutile, qui aurait englouti la superbe vallée de l'Eau Noire. France, 1971.

Le gouvernement veut étendre le camp militaire du Larzac au détriment des terres agricoles. Les paysans se mobilisent et déploieront leur imagination pour faire

entendre leur voix, des centaines de comités Larzac se créent dans toute la France. 10 ans de résistance, d'intelligence collective et de solidarité, qui les porteront vers la victoire, relatés dans **Tous au Larzac** (C. Rouaud, 2008. 20€ ou en prêt chez PointCulture).

Désobéissance relate la montée de la résistance citoyenne internationale contre les combustibles fossiles. En réponse à l'influence des lobbies pétroliers sur les (faibles) politiques climatiques, il présente des mouvements de désobéissance et d'activisme, des plus récents aux plus emblématiques (Gandhi, Luther King), par des scènes réelles entrecoupées de témoignages. Sur <http://fr.watchdisobedience.com>



jeunesse

Obéir ? Se révolter ?

Cet ouvrage explique et questionne obéissance et désobéissance, résistance et révolte. De l'enfant face à ses parents, de l'adulte face à une autorité. Pourquoi obéir et jusqu'où ? Résister, c'est faire reconnaître qu'on existe. Et se révolter, c'est rappeler aux gouvernements qu'ils ont besoin du consentement des peuples. Une approche philosophique d'une question plus que jamais d'actualité. Pour les militants en herbe (dès 11 ans) ou pour lancer la réflexion et le débat aux cours de morale, de français, de philosophie...

V. Gérard, éd. Gallimard jeunesse, coll. Chouette penser !, 70p., 2012. 10,15€

Cinq discours pour désobéir

Ces discours sont ceux de Chef Joseph, Charles de Gaulle, Gandhi, H.D. Thoreau, E. de La Boétie, cinq personnages qui ont fait le choix de la désobéissance pour échapper à l'injustice. Leur lecture nous apporte des enseignements fondamentaux pour aujourd'hui. Leur mise en perspective, dans le contexte social et politique

de leur époque, permet d'en saisir toute la portée éthique, humaine, humaniste. Dès 14 ans.

Ph. Godard, éd. Syros, 218p., 2012. 13,50€

La légende du colibri

Un jour, dit une légende amérindienne, il y eut un immense incendie dans la forêt. Les animaux terrifiés assistaient, impuissants, au désastre. Tous... sauf le petit colibri qui s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. « Je sais bien que je n'y arriverai pas tout seul, mais je fais ma part », disait-il. Et si chacun faisait de même ? Un album à raconter dès 5 ans.

D. Kormann, éd. Actes Sud junior, 40p., 2016. 4,95€

Ils changent le monde !

Inspirés d'histoires vraies, 70 portraits de personnes qui construisent un avenir plus beau, plus juste et plus vivable pour tous : Craig, Canadien de 12 ans, parcourt le monde pour défendre les droits des enfants esclaves;

outils

Wangari repousse le désert d'Afrique en replantant des millions d'arbres; une avocate thaïlandaise relance les habitants des bidonvilles... 10-14 ans.

M.-H. de Cherisey, éd. Fleurus, coll. L'avenir c'est nous!, 367p., 2010. 14,90€

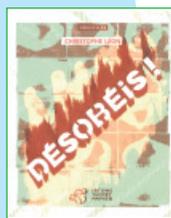
Désobéis !

Il fait nuit, deux individus cagoulés lancent une bombe à graines par-delà un mur. Ailleurs, un jeune en chaise roulante dégonfle les pneus de dizaines de voitures garées sur le trottoir... Désobéis ! Neuf nouvelles très courtes qui ne laissent pas indifférent et donnent à réfléchir (accès au logement, sans-papiers, vivisection). Pour initier un travail de recherche sur le sujet traité et débattre de la notion de désobéissance civile. Dès 13 ans.

Ch. Léon, éd. Thierry Magnier, 181p., 2011. 10,10€

Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > Mots clés : résistance, désobéissance...
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)



réflexion

Revue Education relative à l'Environnement : Regards - Recherches - Réflexions

Les 7^e, 8^e et 9^e volumes de cette revue se penchent respectivement sur les dimensions critique, éthique et politique de l'ErE, complémentaires. A la lecture de ces ouvrages rigoureux à destination de chercheurs ou praticiens avertis, le constat est sans appel : l'ErE est politique (même quand elle s'y refuse), et doit être éthique et critique. Les auteurs invitent à mettre ces dimensions en œuvre dans nos façons d'apprendre et de penser le monde, mais aussi dans nos pratiques éducatives quotidiennes. Chaque volume présente une quinzaine d'articles diversifiés de chercheurs et de praticiens. Une invitation intellectuelle à l'engagement, à la mobilisation.

Revue ErE Regards - Recherches - Réflexions, vol. 7 (2008), vol. 8 (2009) et vol. 9 (2011), éd. Centr'ERE-UQAM, 2008. Téléch. sur www.revue-ere.uqam.ca

Le chemin de l'espérance

Ce petit essai, signé par deux résistants et figures phares de l'engagement, préconise insurrection des consciences et exigence citoyenne. Un ouvrage plus concret que **Indignez-vous!** de Hessel, et qui donne des pistes intéressantes et actuelles. Citons aussi **A nous de jouer** (éd. Autrement, 2013) dans lequel Stéphane Hessel passe du discours à l'action et exhorte les indignés à une action d'envergure transnationale.

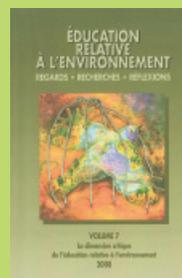
S. Hessel & E. Morin, éd. Fayard, 61p., 2011. 5,10€

Résistance !

Ou l'art renouvelé de la résistance intellectuellement armée. Qu'est-ce qu'être en résistance aujourd'hui? Contre quoi, contre qui, avec qui, pour quoi? L'auteur fait siens les mots d'Edgar Morin, qui estime qu'aujourd'hui, il faut résister contre deux barbaries : celle qui se manifeste par les attentats et les fanatismes les plus divers, et l'autre, froide, glacée, qui est

la barbarie du calcul, du fric et de l'intérêt. L'auteur analyse et en appelle à tous les mouvements de désobéissance civile qui émergent (Occupy Wall Street, ZAD, faucheurs d'OGM...) mais souligne aussi la vertu exemplative des multiples initiatives souvent locales qui se mettent aujourd'hui sur pied. Trois lignes de force : la liberté personnelle, la responsabilité fraternelle vis-à-vis de tous les êtres humains et la sauvegarde de la planète.

A. Peillon, 320p., éd. Seuil, 2016. 19€



adresses utiles

mouvement & collectif

© Greenpeace



350.org

Des campagnes sur le climat et des actions de masse dirigées de la base au sommet par des citoyens dans plus de 188 pays ! Chez nous, 350.org Belgium organise des actions de terrain auxquelles tout le monde est convié. Vous pouvez aussi proposer vos propres actions.

www.350.org

Alliance d19-20

L'alliance d19-20 est une alliance non partisane de citoyens, d'agriculteurs, de syndicats et d'associations qui luttent contre les politiques d'austérité en Belgique et en Europe, et en particulier contre les accords de libre-échange TTIP (ou TAFTA), CETA et TISA, aux lourds impacts environnementaux et sociaux. Pour ce faire, elle met en place des actions directes non-violentes, manifestations...

www.d19-20.be

Associations 21

Associations 21 vise à faciliter la concertation et les collaborations entre les associations de Belgique francophone, en matière de développement durable. Elle prend part à des actions et relaie des appels, pétitions et plaidoyers initiés par d'autres associations aux différents niveaux de pouvoir.

02 893 09 40 - www.associations21.org

Equipes populaires

Ce mouvement rassemble des citoyens issus de milieux populaires. Une centaine de groupes locaux en Belgique francophone mettent en place des ateliers de consommateurs, des collectifs d'achats, des groupes de vigilance sur la publicité, le logement, le crédit, la démocratie communale...

081 73 40 86 - www.equipespopulaires.be

CGé

Le mouvement sociopédagogique ChanGement pour l'Égalité (CGé) plaide pour une école qui contribue à réduire les inégalités sociales. Ses activités s'adressent surtout aux acteurs de l'éducation et de la formation : Rencontres pédagogiques d'Été, formations et conférences (notamment en matière de pédagogie institutionnelle), études et publications... CGé interpelle également les pouvoirs publics et leur transmet des revendications.

02 218 34 50 - www.changement-egalite.be

GRACQ

Le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens (GRACQ) agit pour rendre les déplacements à vélo plus sûrs, plus agréables et plus faciles pour tous à Bruxelles et en Wallonie. Des groupes d'action locaux, composés de citoyens cyclistes, tentent de faire bouger les choses via des actions de proximité (sensibilisation, interpellations, etc.).

02 502 61 30 - www.gracq.org

Greenpeace

Bien connue du grand public pour ses actions chocs et ses campagnes de grande envergure, l'organisation internationale de protection de l'environnement propose à ses bénévoles « activistes » des formations à l'action directe non violente et invite à mettre en place des actions au sein d'un groupe local. Il faut être inscrit en tant que bénévole pour avoir accès à toutes les informations pratiques.

02 274 02 35 - www.greenpeace.be - www.greenwire.be

Inter-Environnement Bruxelles et Wallonie

Les Fédérations Inter-Environnement Bruxelles (IEB) et Wallonie (IEW) outillent et portent la voix de nombreux citoyens et associations sensibles à la protection de l'environnement. Elles informent, mettent en réseau, défendent et se positionnent. (*lire article p.9-10*)

IEB - 02 801 14 80 - www.ieb.be
IEW - 081 390 750 - www.iewonline.be

Les Amis de la Terre

Aux quatre coins du monde et de Belgique, des volontaires organisés en groupes locaux « pensent global et agissent local », à l'image de la philosophie des Amis de la Terre. Ces citoyens organisent différentes actions : conférences, manifestations, alternatives locales (système d'échange, jardin partagé, etc.). Des formations sont aussi proposées par l'asbl dont le siège est situé à Namur (*lire article p.12-13*).

081 39 06 39 - www.amisdelaterre.be

PlaceOvélo

Outre ses actions de lobbying, ce collectif de cyclistes militants bruxellois organise des actions pour une ville qui donne plus de place aux déplacements alternatifs (piétons, transport en commun de surface, vélos, rollers, ..). Parmi ces actions, la plus connue est la Masse Critique, une balade manifestive à

vélo qui investit les rues bruxelloises tous les derniers vendredis du mois.

<http://placeovelo.collectifs.net>

ReSAP

Composé d'associations, de citoyens et de collectifs divers, le Réseau de Soutien à l'Agriculture Paysanne (ReSAP) coordonne des actions de terrain, en Belgique et en solidarité avec les paysans du Sud. Parmi les actions portées et encouragées par ce réseau informel, la journée des luttes paysannes, tous les 17 avril.

www.luttespaysannes.be

Toute Autre Chose

Ce mouvement fédère des citoyens et des collectifs déjà investis ou pas encore engagés. Prônant un nouveau type d'action politique, souple, ouvert et créatif, ce large mouvement s'oppose au modèle de société dominant qui valorise la compétition et l'individualisme, accentue la pression sur les plus faibles... Des locales Tout Autre Chose émergent en plusieurs endroits de Belgique. Parmi les groupes « Alternatives » travaillant sur des thématiques spécifiques : **Tout Autre Ecole**, qui vient de sortir un manifeste dont nous vous conseillons la lecture.

www.toutautrechose.be

Ainsi que des projets citoyens, tels que les **Initiatives de Transition** ou les **Incroyables Comestibles**, à Bruxelles et en Wallonie, qui mettent en action des citoyens pour construire ensemble des alternatives respectueuses de l'environnement.

- www.reseautransition.be
- www.incredibleediblebelgium.wordpress.com

D'autres organismes tels que **Oxfam Solidarité** (www.oxfamsol.be), **FIAN** (www.fian.be), **CNCD** (www.cncd.be) interpellent, agissent, se mobilisent, luttent au quotidien pour défendre le droit à l'alimentation, le travail décent, l'agriculture solidaire, la justice sociale...

De nombreuses occasions d'agir dans l'**Agenda solidaire** : www.agenda-solidaire.be

Les **Syndicats** sont évidemment des acteurs historiques et incontournables en matière de contestation et de mobilisation citoyenne. Certains syndicats se sont mis en réseau autour de l'action environnementale et proposent formations, outils et événements aux travailleurs.

- **RISE** - Réseau Intersyndical de Sensibilisation à l'Environnement, CSC et FGTB (www.rise.be)
- **BRISE** - Réseau Intersyndical bruxellois de Sensibilisation à l'Environnement, CSC, FGTB, CGSLB (www.brise-environnement.be)

formation & éducation

Agir pour la Paix

Afin d'éveiller le sens critique des citoyens sur des problématiques menaçant la Paix, cette association invite à poser des actes. Ses formations et ateliers abordent la désobéissance civile et l'action directe non violente, la gestion des conflits, l'artivisme... A la demande et sur mesure. Chaque année, et en partenariat avec l'asbl Quinoa (voir plus bas), elle propose « Think and Do it yourself » : deux journées d'ateliers autour de l'altermondialisme, des mobilisations citoyennes et de l'action directe non-violente. Prochaine session : 17 et 18 novembre 2016.

02 648 52 20 - www.agirpouurlapaix.be

Education Environnement

Sa formation « Ça y est, je m'investis - de la compréhension des politiques globales à l'action citoyenne locale » s'adresse à celles et ceux qui se sentent concernés par les défis environnementaux, mais ne savent comment s'y prendre pour passer à l'action. Prochaine session : 21 et 22/01/2017, à Liège.

04 250 75 10 - www.education-environnement.be

Institut d'Eco-Pédagogie

Parmi ses formations, épinglons : « Concilier épanouissement personnel et professionnel,

engagement et plaisir, c'est possible et c'est maintenant ! », les 17 et 24/06/2016, à Liège. Deux journées pour révéler son potentiel, questionner son engagement, ses pratiques et (re)donner au plaisir ses lettres de noblesses.

04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

ITECO

Centre de formation pour le développement et la solidarité internationale, ITECO organise chaque année sa formation « Ici ou ailleurs, que faire? », pour aider à orienter concrètement son engagement dans la solidarité, ici et dans les pays du Sud. Plusieurs dates et lieux.

02 243 70 30 - www.iteco.be

Quinoa

Outils pédagogiques, animations dans les écoles, formations, préparation aux voyages dans le Sud... Quinoa a plus d'un tour dans son sac pour accompagner les citoyens, surtout les jeunes, à mieux comprendre les grands enjeux politiques, sociaux, économiques, culturels et environnementaux dans le monde. L'asbl fournit les outils pour renforcer leurs capacités à s'engager, individuellement ou collectivement. (lire aussi article p.12-13 et ci-dessus Agir pour la Paix)

02 893 08 70 - www.quinoa.be

Rencontre des Continents

Cette asbl, active surtout à Bruxelles, organise des formations autour de l'alimentation (dont une mêlant atelier cuisine et réflexion politique), des actions de sensibilisation, des projets pédagogiques et animations à la demande, essentiellement avec des publics adultes. Il est aussi possible de s'engager auprès de l'asbl, en devenant animateur, en participant à une mobilisation...

02 734 23 24 - www.rencontredescontinents.be

Roule Ta Bille

Active aux alentours de Marchin, cette association propose des accompagnements de projets de mobilisation citoyenne via : l'animation du groupe pour éveiller les représentations, aiguïser le sens critique et définir les actions à mener ; et/ou la mise en place d'un moment de consultation pour faire parler de l'action, recueillir les avis et susciter l'adhésion. Roule Ta Bille organise aussi une formation « Vive le conflit !? : outils, techniques et postures d'animation de débats », les 13 et 14/10/2016, à Liège.

085 255 881 - contact@rouletabille.be

Délégués de classe, Conseil des élèves, Conseil d'école, Conseil de participation... Différents espaces, parfois obligatoires, permettent de favoriser l'exercice démocratique à l'école. Des organismes outillent, forment et accompagnent les acteurs scolaires en ce sens. Certains proposent aussi des formations aux pédagogies alternatives.

- CEMEA - Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (enseignants, directions : 02 543 05 90 - délégués de classe : 04 253 08 40 - www.cemea.be)
- JEC - Jeune et Citoyen (02 218 05 59 - www.jeuneetcitoyen.be)
- FAPEO - Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel (02 527 25 75 - www.fapeo.be) et UFAPEC - Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique (Bruxelles : 02 230 75 25 - Wallonie : 010 42 00 50 - www.ufapec.be)

Pour donner l'occasion aux jeunes de s'initier à l'exercice de la démocratie et de la citoyenneté en faveur de l'environnement, l'Assemblée des jeunes wallons pour l'environnement est organisée chaque année par l'asbl GoodPlanet (02 894 08 17 - www.assembleedesjeunes.be)



pédagogie

Demain

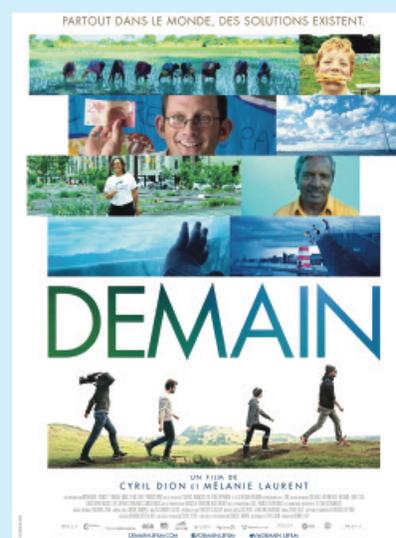
« Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? » Le film documentaire *Demain* met sous le feu des projecteurs des initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà dans 10 pays. On y découvre des pionniers qui réinventent le monde à leur échelle dans 5 domaines : agriculture, énergie, économie, démocratie et éducation. Un documentaire agréable à regarder (bien que comportant quelques longueurs), inspirant et résolument porteur d'espoir. Pour ados (à partir de 15 ans) et adultes. Un **dossier pour les enseignants** est téléchargeable sur le site du film, mais il est davantage informatif que pédagogique. www.demain-lefilm.com

Le centre culturel Les Grignoux a réalisé un **dossier pédagogique** pour utiliser le film *Demain* en situation de débat, notamment avec de jeunes spectateurs. Y sont développées des pistes de discussion et de réflexion, avec aspects positifs du film, arguments à discuter, résistances possibles et autres initiatives. Une analyse de type éducation aux médias est également proposée.

Ed. Les Grignoux (04 222 27 78 - www.grignoux.be), 2016. 4,50€

Inspiré du film, le livre-CD **Demain : Les aventures de Léo, Lou et Pablo à la recherche d'un monde meilleur !** (éd. Actes Sud Junior et l'Amandier, 21€) permet de s'adresser aux enfants plus jeunes (à partir de 7 ans).

Lire aussi sur Mondequibouge.be l'article *Demain, quelle utilisation pédagogique ?*



Chaud...froid..., à tous les degrés!

Cette brochure méthodologique permet d'aborder scientifiquement le thème de la température dans le fondamental : découverte du thermomètre par la recherche et la construction des savoirs, via une multitude d'activités déjà testées par les enseignants. Chaud/froid, météo, états de l'eau, rencontre de gens de métiers (isolation, imagerie thermique)... chaque expérience, questionnement, rencontre ou apprentissage donne du sens au travers de situations de la vie quotidienne. Pour vivre les sciences avec plaisir ! Ed. Hypothèse (04 250 95 89), 68p., 2015. Gratuit + frais d'envoi ou téléch. sur www.hypothese.be/PageOutilsDidactiques.html

Chasse aux trésors dans les téléphones mobiles

Ce dossier pédagogique vise à mettre en évidence, à l'aide de l'exemple des GSM, les conséquences sociales et écologiques liées à leur production mondialisée. Outre des infos précieuses sur l'anatomie du téléphone mobile, les métaux et matières premières dont il est fait et leur origine, cet outil offre des idées d'activités et de jeux (dont un *Jeu de la ficelle* adapté). Ce dossier vise une approche coopérative, de questionnement, de réflexion, mais aussi de créativité et de recherche mutuelle de solutions. De très bonnes idées pour découvrir le périple du GSM, son cycle de vie, les trésors qu'il recèle, sans oublier la question du recyclage. Dès 12 ans, p.ex. aux cours de techno, géo...

Ed. Jane Goodall Institute Belgium (www.janegoodall.be), 4op., 2016. Téléch. sur <http://tinyurl.com/jz45lsu>

Changeons notre école, pas le climat

Réalisé en vue de mobiliser les jeunes dès 14 ans pour la COP21 (Paris, 2015), ce dossier reste

néanmoins d'actualité, tous comme les enjeux du climat! Il apporte de manière (très) synthétique et à l'aide d'illustrations, infographies et exemples concrets des éléments d'information sur le changement climatique en mettant en évidence l'injustice à l'égard des pays du Sud. Une dizaine de fiches d'actions apportent des idées très concrètes (et transposables à d'autres thématiques) pour mener « campagne » à l'école (ou en dehors) : jeu de l'oie géant ; festival de (très) courts métrages ; actions chocs ; salon du greenwashing... Autant d'idées qui pourront aider à rendre visible un travail de fond et à mobiliser les jeunes dans des actions originales et créatives.

Ed. Oxfam, 34p., 2015. Téléch. sur www.oxfammagasinsdumonde.be > Agir > Agir dans mon école > JM-Oxfam

Pratiques démocratiques à l'école

Cet outil propose 24 fiches pratiques pour associer les élèves, assurer une dynamique de projet, améliorer la communication entre les différents acteurs dont les familles, animer une réunion coopérative, déterminer quelle pédagogie du projet dans l'école... Idéal pour lancer un processus participatif, pour comprendre, en le vivant, ce que sont la coopération et la solidarité. Des idées, méthodes et exemples très pratiques, déjà expérimentés au sein d'écoles.

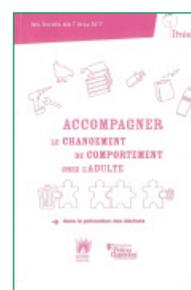
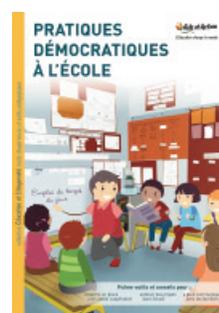
Ed. Aide et Action France, 58p., 2015. Téléch. sur www.citoyendemain.net/pratiques/acueil-fiches-pratiques

Accompagner le changement de comportement chez l'adulte dans la prévention des déchets

Ce livret présente une dizaine d'expériences d'accompagnement de changement de pratiques en matière de déchets avec des adultes : ateliers DIY, compostage collectif, repair

café, opérations « témoins »... Après un aperçu théorique sur le changement de comportement et la place de l'action dans un processus de changement, l'ouvrage développe les différentes facettes du rôle de l'accompagnateur, s'attache à la question du public visé (convaincu ou non ?), puis met en exergue l'articulation entre individuel et collectif en matière de mobilisation. Cet outil intéressera spécifiquement les acteurs de l'ErE en proposant idées concrètes, appuis théoriques actualisés et apports méthodologiques pour les praticiens de terrain, assortis de questions réflexives.

Ed. Ifree (ifree@ifree.asso.fr), 128p., 2015. Gratuit + frais d'envoi ou téléch. sur www.ifree.asso.fr > Publications > Livrets



jeunesse

C'est chic!

Un marchand crie inlassablement aux passants indifférents le contenu de son étalage, quand il est victime d'un coup de soleil. Lorsqu'il reprend sa litanie, de drôles de mots sortent de sa bouche : « *Qui veut des chaussures à café, un aspirateur de compagnie, un tapis de pluie...?* » Intrigués par ces objets inédits, les clients affluent pour acheter toutes ces choses qu'ils ne possèdent pas. Les illustrations au trait fin de cet album façon Tati virent alors au loufoque : l'on se coiffe d'une casserole et, assis dans des brouettes, on boit le thé dans des chaussures ! Un album au charme désuet qui évoque avec humour notre société de consommation et sa quête perpétuelle de la nouveauté. Dès 4 ans.

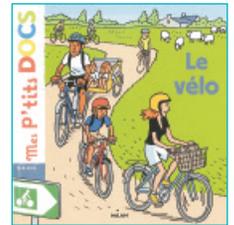
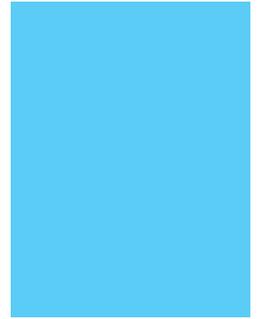
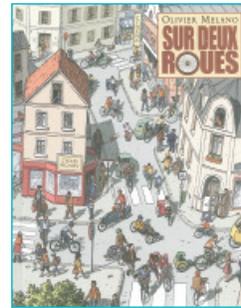
M. Dorléans, éd. Seuil Jeunesse, 28p., 2015, 13,50€

Sur deux roues

A travers l'histoire de la famille de Léa et Théo c'est celle du vélo qui est évoquée dans cet album, qui couvre près de deux siècles et quatre générations. Au fil du récit de leur grand-père, les deux enfants traversent toute l'histoire du deux-roues, de la draisienne au Vélib' en passant par le grand bi et la « bicyclette de sécurité ». L'ouvrage se termine par quelques pages documentaires illustrées de photos d'époque pour en savoir plus sur l'histoire du vélo, son rôle dans l'armée, le sport, mais aussi l'émancipation de la femme. Dès 9 ans.

Pour les 3-6 ans, rappelons l'excellent **Le vélo** (éd. Milan, coll. Mes P'tits Docs, 2015) qui aborde le thème sous toutes ses facettes: modèles, sécurité routière, histoire, vélo dans le monde, en ville, en voyage...

O. Melano, éd. L'Ecole des Loisirs, coll. Archimède, 48p., 2016. 12,70€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
3€/exemplaire antérieur au n°83
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl
Magazine SYMBIOSES
266 rue Royale - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be

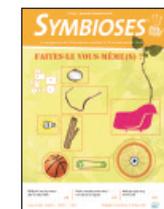
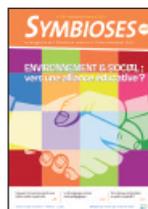
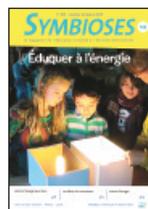
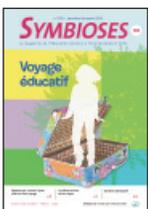
Écoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 110 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n°82 : Participation, résistance : on fait tous de la politique ● n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ●

A paraître : *Paysage*



Activités pour tous

Sentiers des abeilles

Tout l'été, du 1/06 au 30/09, Apis Bruoc Sella nous invite à la rencontre d'acteurs clés en matière de biodiversité : les abeilles mellifères et sauvages. En observant le lien étroit qu'elles entretiennent avec les fleurs, nous serons surpris de l'impact qu'elles ont sur notre assiette ! Au Jardin Massart, Chaussée de Wavre 1850 à 1160 Bruxelles. Infos et réservation : sentier@apisbruocsella.be - 02 672 14 27



Des poubelles au galop

Lu 13/06, Cheval et Forêt asbl vous propose de découvrir la collecte hippomobile, ou comment troquer le camion à ordures contre le cheval ! Rendez-vous à 9h30 dans la cour de la ferme du Rouge-Cloître (à Bruxelles) pour une présentation du travail de collecte et l'habillage des chevaux. Pour observer les chevaux au travail sur le terrain, rendez-vous vers 10h30 au parc de Woluwe. Une énergie douce, originale et 100% renouvelable, au service des citoyens. Gratuit, pas d'inscription. Infos : www.chevaletforet.be



Liège Souffle Vert

Du 15/06 au 15/09, au cœur de la Cité ardente, le public pourra suivre un parcours constitué de 5 installations végétales, en alternance avec des espaces verts existants de la ville de Liège. Une réflexion sur le lien entre le végétal et l'humain mise au point par cinq équipes de citoyens, professionnels du jardin et artistes. Inauguration officielle le Sa 25/06. Infos : www.songes.be - liegesoufflevert@gmail.com



Lumineux Insectes

Jusqu'au 21/06, exposition sur la bioluminescence, dans le cadre de l'événement "Lumières : Des expos qui vous éclairent". Des supports didactiques, complétés par des activités et jeux, permettront de découvrir les insectes lumineux. A découvrir dans les locaux d'Hexapoda, rue de Grand-Axhe 45E à 4300 Wareme. Infos : www.hexapoda.ulg.ac.be - 019 32 49 30

Fête de la Terre

Sa 25/06, le CRIE de Spa propose un programme pour réveiller les papilles, charmer les oreilles et faire pétiller les yeux. A 18h, sur réservation (7€), un repas sauvage et convivial, suivi d'une balade contée du Solstice d'été en compagnie du Tric Trac Trio. A la Maison de la Nature. Infos et réservation : www.crie-spa.be - 087 77 63 00

Nuit à la belle étoile

Sa 25/06 dès 18h jusqu'au Di 26/06, 9h, le CRIE de Mouscron vous propose de dormir dehors, en famille ou entre amis, dans la quiétude d'un site naturel à Frasnes-lez-Anvaing. Petit déjeuner prévu le lendemain matin. Inscription au 0483 67 93 20 (le matin). Participation libre via une urne.

La Foire aux Savoir Faire a 10 ans !

Sa 25/06, de 13h à 18h, à la ferme du parc Maximilien à Bruxelles, des bénévoles nous invitent à exercer notre créativité grâce à leurs ateliers de fabrication/réparation, de nos vêtements à notre alimentation en passant par tout ce que nous utilisons au quotidien. Pour adoucir son impact sur l'environnement et ajuster sa consommation à ses besoins. Rendez-vous Quai du Batelage 2 à 1000 Bruxelles. Contact : foire@foiresavoirfaire.org

Festival des Bonnes Herbes

Sa 2/07 et Di 3/07, à l'Aquascope Virelles, 2 jours pour découvrir le monde passionnant des plantes sauvages sous toutes ses coutures : ateliers pratiques, animations pour découvrir les usages anciens et actuels des plantes du bord des chemins, mais aussi des conférences, des visites commentées du Jardin de millepertuis... Pass entrée à l'Aquascope : 7,5 € pour les 2 jours (gratuit pour les habitants de Chimay/ 4,5€ pour les enfants entre 6 et 12 ans). Infos et réservation : www.aquascope.be - secretariat@aquascope.be - 060 21 13 63

Radical !?

Ma 23/09, à 20h15, le Foyer Culturel de Jupille-Wandre programme la conférence gesticulée : « Radical !? Comment agir ici, maintenant, ensemble ? ». Mêlant le vécu d'activistes des auteurs - Sébastien

Kennes (Rencontre des Continents) et Amaury Ghijssels (Quinoa) - aux éléments de théorie, l'ensemble oscille entre théâtre et conférence académique. Infos : www.jupiculture.be - info@jupiculture.be - 04 370 16 80

Stages - formations

« L'alimentation, c'est aussi »

Me 22/06, à Bruxelles, Cultures&Santé organise une matinée de découverte du kit pédagogique « L'alimentation, c'est aussi ». Un moment pour expérimenter, échanger et réfléchir ensemble sur la manière d'aborder l'alimentation au sein d'un groupe. D'autres supports connexes seront également présentés. Infos et inscriptions : www.cultures-sante.be - info@cultures-sante.be - 02 558 88 10



Stage de survie douce pour adultes

Du Ve 15/07 à 13h au Di 17/07 à 12h, à Saint-Hubert, un séjour ouvert aux personnes désireuses de (re)trouver les plaisirs simples du contact avec la nature, source de bien-être et de détente. Pour les adultes à partir de 18 ans. Places limitées. PAF : 100€/personne - activité accessible aux bénéficiaires de l'Article 27. Infos et inscriptions : CRIE du Fourneau Saint Michel - www.criesthubert.be - 084 34 59 73

Bienvenue aux non spécialistes

Du Lu 5/09 au Ve 9/09, pour la formule en semaine ou les Di 11/09, 02/10, 30/10, 20/11 pour la formule en week-end, une formation proposée par le CRIE de Villers-la-Ville pour vivre, s'approprier et mettre en pratique, pendant une semaine, une démarche pédagogique d'éducation par la nature. Quelles que soient vos connaissances préalables. Infos et inscriptions : www.crievillers.be - info@crievillers.be - 071 879 878

Sortir:

des pratiques éducatives tous terrains ?

15^{es} Rencontres de l'Education relative à l'Environnement

Me 15, Je 16 et Ve 17 juin 2016
au Domaine de Mozet

Les Me 15, Je 16 et Ve 17/06, au Domaine de Mozet à Namur, le Réseau IDée, en collaboration avec 10 associations partenaires, organisera les 15^{es} Rencontres de l'ErE. Un événement incontournable pour les animateurs, les éducateurs, les formateurs, les enseignants qui souhaitent utiliser le « dehors » dans le cadre de leurs missions éducatives.

www.reseau-idee.be/rencontres - marie.bogaerts@reseau-idee.be
02 286 95 70

Stages Nature pour enfants et ados

Notre moteur de recherche www.reseau-idee.be/stages vous permet de trouver facilement des stages spécifiques à la Nature et à l'Environnement proposés par différents organismes, partout en Wallonie et à Bruxelles, pour chaque période de congé scolaire, en externat ou en internat. Recherche par âge, prix, période, lieu.

Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/agenda Et pour connaître les associations situées dans votre commune ou dans votre province, rendez-vous sur notre base de données « adresses utiles » : www.reseau-idee.be/adresses-utiles !